

JOURNAL

HISTORIQUE

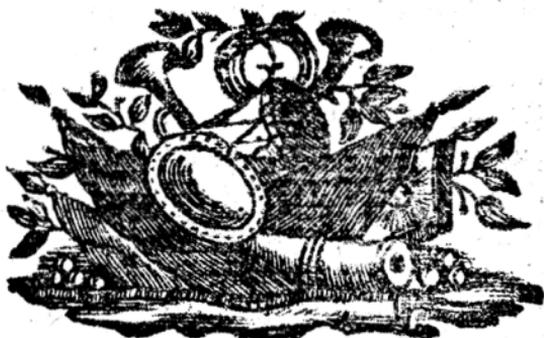
ET

LITTÉRAIRE.

I. JANVIER

1777.

TOME CXLVI.



A LUXEMBOURG,

Chez les Héritiers d'André Chevalier, vivant Im-
primeur de Sa Maj. l'Imperatrice-Reine Apost.

*Avec Privilège de Sa Maj. Imp. & Approbation
du Commissaire-Examineur.*

*Suite du Catalogue des Livres qui se trouvent
chez l'Imprimeur de ce Journal.*

T

In-Octavo.

Traité du choix & de la méthode des études, avec les devoirs des maîtres & des domestiques, par Mr. Fleury.

Traité de la défense des Places par les contre-mines, avec des réflexions sur les principes de l'artillerie. *Paris 1768.*

Traité dogmatique & historique touchant l'obligation de faire l'aumône, par Dom Joseph de Pisse, Abbé de St. Léopold de Nancy.

Traité dogmatique & moral de la grace universelle, tiré du nouveau Testament, dans lequel on détruit toutes les erreurs sur la Grace & la Rédemption, par Claude Pelletier.

Traité des eaux minérales de Spa, par Jean-Philippe de Limbourg, docteur en médecine. *Liege.*

Traité de la grande alliance conclue entre les alliés de l'Empereur, le Roi de la Grande-Bretagne & les Etats-Généraux.

Traité de l'irrigation des prés, par Bernard, fig. *Lyon 1764.*

Traité des loix civiles, par Pilati, 2 vol. 1774.

Traité sur la mendicité, avec le projet d'un règlement propre à l'empêcher dans les villes & villages. *Tournay 1775.*



JOURNAL

HISTORIQUE

ET

LITTÉRAIRE.

I. JANVIER

1777.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

L'accord de la philosophie avec la religion, prouvé par une suite de discours historiques & critiques relatifs à treize époques, lesquelles comprennent les diverses révolutions qui ont eu lieu dans le cours des siècles. Tome premier. A Paris chez Moutard ; à Liege chez Orval-Demazcau. 1776.

L'ACCORD de la religion & de la philosophie ne devoit pas être une chose bien difficile. Quand la philosophie est ce qu'elle doit être, & quand la religion n'est point défigurée par les traits que les passions, l'ignorance & la superstition lui prêtent,

A 2

ces deux objets se rapprochent naturellement ; par des effets réciproques, ils s'unifient, s'embrassent, se prêtent des secours mutuels, se renforcent & s'embellissent l'un l'autre, & forment une espèce de conjuration contre les erreurs & les vices :

H. a. p.

*Alterius sic
Altera poscit opem res, & conjurat amicè.*

mais quand la philosophie, après avoir réfuté les erreurs, s'éleve avec le même effort contre des vérités respectables, ou que la religion se montre avec des traits étrangers & peu assortis à sa nature ; il s'éleve nécessairement entre elles des différens très-vifs, qui pourroient persuader qu'elles ont quelque principe essentiel d'opposition & d'incompatibilité, si on ne les accorderoit pas en les dépouillant chacune de ce que la témérité ou l'imbécillité ont ajouté aux propriétés essentielles de leur constitution primitive. C'est-là le but que l'abbé Yvon s'est proposé dans ce grand ouvrage, dont nous n'annonçons ici que le discours préliminaire qui remplit un volume de 564 pages. Il commence par établir l'abus qu'on fait du mot *philosophie* : " Depuis environ le milieu du siècle où nous vivons, il s'est élevé une nouvelle philosophie qui, fiere de ses lumieres, a entrepris d'anéantir la religion. Pour mieux la déprimer, elle lui a donné les noms de fanatisme & de superstition, croyant apparemment qu'il suffisoit de donner des qualifications odieuses à une chose

pour révolter les esprits contre elle. Ce moïen tout injuste qu'il est, parce que, comme dit un écrivain célèbre, il faut prouver les qualifications par les choses, & non pas les choses par les qualifications, lui a merveilleusement réussi & lui a valu un grand nombre de profélytes. Ils ont adopté la doctrine d'un monde arrangé par le hasard, d'un ordre sorti du sein du désordre, & d'un préjugé selon elle, illusoire & avilissant, où le genre humain est plongé par rapport à une divinité, non comme des vérités qu'ils conçoivent, mais comme des faits qui leur auroient été racontés par des voïageurs. Ainsi sans acquérir aucune idée de plus, sans sortir de leur ignorance, un tas de femmes & de jeunes gens auxquels elles donnent le ton, se croient philosophes précisément pour avoir appris par cœur quelques chapitres des mélanges philosophiques, qui n'ont coûté qu'à les extraire du recueil informe de Bayle & de quelques livres anglois. Leur nouvelle qualité leur a laissé tous leurs vices, & ne leur a ôté que les remords „

Mais si l'auteur s'attache à décréditer la fausse philosophie, il a soin de justifier la véritable; il la montre environnée de lumière, & la compare à un champ fertile, où les chrétiens ont moissonné avec autant d'ardeur que de succès. “ Les fruits de la philosophie à qui sont-ils dûs? est-ce à des athées? Les modernes philosophes qui en voudroient tirer toute la gloire, & nous persuader qu'ils sont nés dans leur sol, ne

nous disent pas leur secret ; ils se disent persécutés par les croïans , & se donnent en même tems pour des gens sans cesse animés de l'amour de la vérité & du bien public ; mais un fait constant , c'est que les chrétiens ont largement moissonné dans les champs de la philosophie. C'est elle-même qui les a formés , & eux par retour se sont signalés envers cette tendre mere par les nobles efforts qu'ils ont faits pour étendre son empire. Qu'on parcoure la liste des philosophes , & l'on verra par combien plus de gens illustres elle a été décorée. S'il y a aujourd'hui quelque science dans l'univers , c'est au christianisme qu'on en est redevable „

La politique des philosophes irrégieux qui n'osant prêcher ouvertement leur doctrine , la cachent dans des livres qui semblent traiter de tout autre objet & la noient pour ainsi dire dans des dissertations étrangères , n'a pas échappé à notre auteur. L'erreur cherche nécessairement les détours & l'obscurité , & c'est une nouvelle preuve que ce qu'on enseigne ainsi , est infailliblement une erreur. “ Telle est aujourd'hui la marche de l'impiété : c'est en s'avancant dans l'ombre , par des routes tortueuses , qu'elle fait des progrès considérables ; comme elle n'attaque point directement la religion , on néglige de se mettre en garde contre elle ; on s'abreuve insensiblement de ses principes , & lors même qu'on pense n'avoir aucuns reproches à se faire sur les sentimens religieux , on porte déjà dans son cœur le poison

fon de l'impïété. Il est incroyable de combien d'ouvrages s'étaïe la philosophie moderne pour fapper d'une maniere sourde tous les fondemens de la religion : tout livre quelqu'il foit & fur quelque matiere qu'il roule, lui est bon pour son dessein. On ne se feroit jamais imaginé qu'ont eût destiné à la ruine de la religion une hïstoire civile & politique, où l'on se propose de représenter dans un seul tableau tous les faits intéressans de l'hïstoire des indiens, combinée avec celle des européens, depuis que par le commerce, l'hïstoire de l'Asie, de l'Amérique & celle de l'Europe ont des rapports essentiels entre elles. Eh bien! notre siecle nous a montré ce phénomène. Je pense qu'on souffrira volontiers au jugement de celui qui en a fait l'analyse, favoir que la partie historique de cet ouvrage n'est qu'un beau cadre, dans lequel on a habilement enchassé les maximes de la philosophie moderne : on peut dire que cet ouvrage doit en grande partie son mérite à la façon particulière dont l'auteur a mis en œuvre ses matériaux, & à l'art avec lequel il a choisi un titre neuf pour exciter la curiosité & provoquer de nouveau le goût du public (a),.

Cette maniere d'écrire prouve que les vûes de l'abbé Yvon sont très-sages, son zele pour

(a) Voyez le journal de Décembre 1772, p. 397. --- Janv. 1773, p. 11. --- 15. Sept. 1774, p. 313. --- 1. Mai 1775, p. 645. --- 1. Mai 1776, p. 8.

la gloire de la religion éclairé & dirigé par une grande connoissance des ennemis qu'il attaque. Son ouvrage respire l'érudition, les bons principes & la saine critique. Il y a quelques erreurs & quelques défauts, mais ils sont noyés dans une multitude d'excellentes observations. Il en restera peu lorsque l'auteur cessera d'admirer les idées creuses que Mr. Gebelin étale dans son *monde primitif* p. 26 (a); lorsqu'il appréciera avec plus de discernement les monstrueuses idées de Wifthon p. 64 (b); lorsqu'il se fera mieux défendu de la contagion de quelques maximes philosophiques qui s'accréditent quelques fois chez les hommes les mieux intentionnés, qui les adoptent sans en pénétrer le sens (c); lorsqu'il aura mieux saisi certains traits de l'histoire ecclésiastique, qu'il n'a vus qu'à travers du voile rembruni dont les ennemis de la foi les ont enveloppés (d); lorsqu'il aura envisagé les vérités de la religion comme très-dégagées des systèmes physiques & astronomiques, & comme ne devant pas

(a) Voyez le Journal du 15 Fèv. 1775. p. 235. --- 15 Juin 1776. p. 263.

(b) V. les *observations philosophiques sur les systèmes*, p. 98

(c) Telle est cette paradoxale assertion qu'on voit à la page 351 que *les sectes s'accroissent par les supplices*. Nous en avons plus d'une fois démontré la fausseté. V. le Jour. du 15 Mars 1776. p. 397.

(d) Telle est la conversion forcée des saxons, p. 321. La puissance impériale attaquée par des moines, p. 337, &c.

plus à Newton qu'à Aristote & à Descartes, p. 383; lorsqu'il saura éviter des exagérations révoltantes, & ne pas transformer en monstres de simples défauts (a) &c. &c. Mr. l'abbé Yvon, mis une fois à l'abri de ces préjugés, pourra se promettre des succès réels.

Les *treize époques*, dont la première paroitra dans peu, feront voir la religion des patriarches pure dans sa source, mais infectée dans ses ruisseaux par les différentes religions du paganisme; le développement de la religion primitive sous la loi mosaïque; la folie du paganisme chez les grecs & chez les romains, que les différentes sectes de la philosophie ne purent jamais corriger; la lumière que la loi mosaïque a répandue, & la manière dont elle a préparé l'homme à une religion plus parfaite; les caractères brillans de Jésus-Christ, le fondateur du christianisme; les merveilles du christianisme dans Rome & jusqu'au règne de Constantin; les fureurs de l'hérésie, qui déchira la religion chrétienne, placée sur le trône des Césars; la révolution produite par Mahomet & par sa secte guerrière; l'empire d'occident établi par Charlemagne, & le tableau du christianisme depuis le règne de ce grand prince jusqu'à la chute de l'empire

(a) Tels sont les funestes effets qu'il attache au gouvernement féodal, p. 317, qui quoique défectueux n'a pas engendré à beaucoup près tous les maux, que l'abbé se plaît à rapporter à cette source.

d'orient; les suites de la destruction de cet empire, & les effets que le passage des lettres en occident produisit sur les esprits par rapport au christianisme; l'état du 16e. siecle, & les fausses réformes de Luther & de Calvin, les deux chefs de tant de sectes opposées; l'état de l'esprit humain & de la religion chrétienne depuis le milieu du 17e. siecle jusqu'au milieu du 18e; la révolution singuliere qui s'est faite dans les esprits depuis le milieu du 18e. siecle, & les efforts que l'esprit d'irréligion a faits pour établir son empire. Tel est le grand plan de l'auteur, dont le discours préliminaire qui vient de paroître, n'est qu'une espece d'abregé, ou si l'on veut, un tableau général dont les traits resserrés se développeront & s'étendront dans les volumes suivans, comme dans autant de tableaux particuliers où le génie du peintre aura plus d'aisance & d'espace pour choisir les situations & dessiner les caracteres. A en juger, par cette premiere piece, sa touche est en général assez ferme, mais son coloris manque de vivacité, ses desseins sont peu variés & déplaisent par une extrême uniformité, tout l'ensemble a peu d'effet; on voit, on comprend, on approuve, mais on ne sent rien.



Essai sur les moyens de diminuer les dangers de la mer, par l'effusion de l'huile, du goudron, ou de toute autre matiere flottante. Avec des questions proposées sur ce sujet. Par Mr. de Lelyveld. Traduit du hollandois. A Amsterdam, chez M. M. Rey 1776.

SI nous n'étions pas absolument sans prétention dans le royaume littéraire, nous pourrion nous glorifier de voir opposer une brochure assez considérable aux petites remarques que nous avons faites sur cette matiere dans le Journal du 15. Juin 1775, p. 872. C'est à nous seuls que cela s'adresse: car, si nous en croions le traducteur, il n'y a que nous qui soions incrédules en ce sujet, & qui refusions de croire à la merveilleuse efficace de l'huile sur les tempêtes. Il ne se plaint que de nous, & il n'y a pas d'épithete jolie & galante qu'il ne consacre à notre éloge. *L'ignorance, l'insensibilité, l'envie, la haine* sont les seules ennemies de la vertu de l'huile. Cette brochure doit le démontrer.

Préf. p. I.

D'abord on déclare ici que nos *preuves physiques* sont détruites par des témoignages authentiques, après lesquels il seroit téméraire de soutenir la négative. Nos *preuves physiques* sont donc laissées à part, puisqu'on ne les a point attaquées en elles-mêmes,

Préf. p. iv.
& v.

mais seulement par des *témoignages authentiques*. Pour pousser l'impartialité jusqu'où elle peut aller, nous rapporterons quelques-uns de ces *témoignages authentiques*, & même ceux qui paroissent les plus décisifs à Mr. L.

- P. 15. “ *Les tonneaux n'avoient pas moins souffert que les vaisseaux : l'huile qui en découloit peu à peu, se méloit avec l'eau qui s'insinuoit dans le fond de cale, de sorte que lorsqu'on pompoit, l'huile sortoit en même-tems que l'eau. Cette huile empêchoit les petites & grandes vagues &c.* „ Imposture visible, & démontrée telle par toutes les règles physiques. L'eau devoit certainement dépasser l'ouverture inférieure de la pompe, & l'huile devoit constamment furnager. Comment donc sortoit-elle en même-tems que l'eau? Qu'on réfléchisse un moment : on verra que les contes les plus absurdes s'accordent parfaitement avec la manie des systèmes.
- P. 16. “ *Un pourvoieur de vaisseau qui demeure à Pabbai, a coutume, lorsqu'il se trouve en mer dans un tems de tempête, d'attacher au bout d'un cable un paquet de boudins faits de la graisse d'un oiseau de mer & de laisser pendre ce cable dans l'eau, derrière le gouvernail du navire. Ceci, dit-il, est d'un grand secours contre les brisans, il calme les flots & les empêche d'éclater.* „ On ne peut disconvenir que ce moïen ne soit plaisant. Des boudins qui calment les flots dans l'étendue immense que parcourt le vaisseau dans une

tempête, sont assurément de fort bons boudins. C'est dommage seulement que ce moïen soit en contradiction avec tout ce qui est dit dans cette brochure. Il n'y a que les matières surnageantes qui puissent calmer les flots (p. 41. 58. 73 & *per totum*). Or on sait que la graisse se resserre dans l'eau & se durcit, & qu'elle ne s'étend que par l'action du feu.

“ Néanmoins tous ces pêcheurs croient que la mer devient plus furieuse après l'effusion de l'huile aux environs des endroits * où elle se répand ; mais ils ne peuvent en donner aucune raison, & je n'en ai pas trouvé un seul qui le sût par expérience. Ils disent souvent : je ne voudrois pas me trouver derrière un autre qui auroit jetté de l'huile „

P. 41.

* Il veut dire, au-delà de l'espace où l'huile a été répandue.

Voilà une persuasion également générale (p. 36. 41.) que Mr. L. & ses correspondans regardent comme fausse. Pourquoi donc nous opposer sans cesse la généralité de l'opinion des marains sur l'efficace de l'huile ? Est-ce parce que ceux qui disent la mer plus furieuse, n'en peuvent donner aucune raison. Mais quelle bonne raison a-t-on donnée de l'efficace de l'huile sur les flots ? Parce qu'elle surnage, dira-t-on, & qu'elle s'étend sur une surface immense ? Mais cette raison, fût-elle bonne en elle-même, n'est-elle pas réfutée par les boudins & le fromage (p. 16. 57) ?

“ Quelques gens de mer préfèrent l'huile de lin à l'huile de poisson, quoique l'une & l'autre soient bonnes dans le danger. Mais

P. 45.

ils aiment mieux l'huile de lin, parce qu'ils ont remarqué qu'en se servant d'huile de poisson, la mer recommençoit plutôt à briser & avec plus de violence autour du navire „ Qui ne voit ici les effets d'une imagination égarée & qui ne fait plus suivre son objet ? Si l'huile de poisson donne à la mer *plus de violence*, n'est-ce pas folie de s'en servir ? ---- Comment peut-on dire qu'elle est *bonne dans le danger* ? ---- Sur-nage-t-elle moins que l'huile de lin ? & si elle surnage également, pourquoi n'auroit-elle pas les mêmes effets, suivant la doctrine constante de cet *Essai* (p. 41. 58. 73. &c.)

Ibid. “ *J'ai vu l'équipage d'un vaisseau échoué à notre hauteur, aborder le rivage, en répandant de l'huile* „ N'étoit-il pas plus naturel d'employer l'huile pour empêcher le vaisseau d'échouer ? ---- Dans la proximité du rivage, dit Mr. Franklin, l'huile n'a pas d'effet, p. 85 ; elle ne sert donc jamais à faire aborder. ---- L'équipage n'eût-il pas abordé s'il n'eût versé de l'huile ? voilà ce qu'il faut prouver. ---- Combien de fois l'équipage d'un vaisseau échoué n'a-t-il pas abordé sans verser d'huile ? ---- En 1768 étant sur la mer adriatique, dans une tartane d'Ancone, nous fumes sur le point de périr. Le danger devint si pressant, que les matelots cessèrent de manœuvrer & n'attendoient que le moment où le navire seroit englouti. Quelques italiens jetterent des choses benites dans la mer, & nous abordâmes. Je citerai mille exemples de cette nature. Que Mr. L.

interroge les italiens , les espagnols , les portugais , &c. ils lui fourniront de quoi remplir non pas une brochure mais trois ou quatre volumes *in-folio* (a). Ce recueil rendra-t-il M. L. bon catholique en lui persuadant l'efficace des choses benites sur les flots ? Il est à croire que non. Comment donc expliquer le moment de bonheur qui a sauvé tant de navires dans le plus pressant danger ? Mr. L. y emploiera sans doute la même réflexion que son traducteur nous reproche d'avoir employée. " Si le vaisseau est „ entré au port c'est qu'à ce moment la „ tempête s'est un peu relâchée , comme il „ arrive d'un instant à l'autre „. Vrai & seul moïen d'expliquer pourquoi l'expérience de l'huile a paru réussir aux uns ; & pourquoi dans les mêmes circonstances , avec les mêmes précautions d'autres n'en ont vû aucun effet.

Pref. p.

“ *En réponse à la vôtre , je vous dirai , Monsieur , que dans un tems calme , & lorsque le soleil n'est pas caché , les pêcheurs ne sont point obligés de se servir d'huile , mais seulement lorsqu'il vente fort & que l'eau est*

P. 56.

(a) Nous ne prétendons pas condamner la pieuse simplicité & la bonne foi de ces marins. C'est un argument *ad hominem* décisif contre Mr. L. --- Dans les principes de l'église catholique les choses benites servent quelques fois d'instrument à la bienfaisance de Dieu , mais rien ne peut expliquer raisonnablement les effets de l'huile sur les vagues.

agitée : & encore n'ont-ils pas besoin de répandre de l'huile ; il leur suffit d'en imbiber une plume & de la passer & repasser légèrement sur l'eau, & sur le champ l'eau devient unie & ne s'agite plus „ Ce procédé est très-économique & condamne fortement Mr. Francklin , qui croit n'avoir pas employé assez d'huile en versant dans la mer une grande cruche de grès (p. 83.), parce que cela ne produit aucun effet. Que ne s'avifa-t-il d'y tremper une plume ou un cheveu engraisé ? la perte eût été bien moins considérable.

P. 57. “ *Enfin on se sert aussi avec succès de fromage vieux & fort, que l'on mâche & qu'on crache continuellement. J'ai assisté moi-même à cette pêche „* Si cela n'est pas fort ragoutant, cela prouve du moins la bonté de la mer qui ne s'irrite pas de se voir outragée par des *crachats continuels*. Il faut croire que ces crachats s'étendent aussi comme l'huile, & qu'un crachat fait des sillons de deux milles en quarré (p. 41), car si ces crachats ne s'étendent pas subitement & avec force sur la surface de l'eau (p. 73.), leur effet est en contradiction avec tout le corps de la brochure (p. 58. 73 &c.)

P. 58. “ *La plupart des avis que j'ai rapportés font mention d'huile de végétaux, d'huile de poisson, de bière, de goudron, de foie, d'eau de savon, en général de toute matière grasse. Mais comme selon moi l'effet de ces substances ne provient pas tant de ce qu'elles sont grasses, que de ce qu'elles ont*
la

la propriété de *surnager*, je pense devoir proposer au lecteur curieux d'examiner si on ne pourroit pas tirer le même avantage de toute matière flottante. Par exemple, de la paille hachée, de la poussière de tourbes, du noir de fumée & autres matières semblables, afin de pouvoir se servir de l'un au défaut de l'autre „ Qui auroit cru que de l'huile on arriveroit à la paille hachée ? la distance paroïssoit un peu grande. Le papier, des feuilles d'arbres, doivent avoir le même effet ; mais que deviendront les boudins (p. 16) qui ne *surnagent* pas, ou du moins qui ne s'étendent pas ?

La lettre de Mr. Franklin est le grand argument de Mr. L. *Le sujet y est si bien traité*, dit-il, *que l'on nous saura gré d'en donner la traduction entière.* Cette lettre comprend 18 pages grand in-8°. En voici les endroits les plus remarquables & les plus décisifs.

“ *Etant jeune j'avois lû ce qu'avoit dit Plin des marins de son tems . . . je pense que l'injustice de faire peu de cas de la science des anciens est poussée trop loin de nos jours, aussi-bien que de mépriser trop les connoissances du vulgaire : c'est à tort, par exemple, qu'on rit des matelots quand ils disent que l'évaporation refroidit. La propriété qu'ils attribuent à l'huile de calmer les ondes, de concert avec les anciens, en est une autre preuve „.* Nous aimons autant les anciens que Mr. F., mais nous aimons encore mieux la bonne foi. Pourquoi, si Mr.

F. a si bien lû Pline , ne parler ici que de ce qu'il dit de l'huile ? pourquoi ne pas rapporter aussi la merveilleuse influence qu'ont , selon lui , sur les flots les hannetons bien cuits dans de l'eau , certaines pierres qui ressemblent à la tortue , la fumée d'une autre espece de pierre , qui a la couleur d'une peau de lion &c ? Nous avons rapporté tous ces passages dans le Journ. du 15. Juin 1775 , p. 879. Mr. L. les a lus , il a dû en conclure le cas qu'il falloit faire du reste. Cependant il n'en dit mot , il rapporte le passage de Mr. Francklin pour justifier Pline. On conviendra que ce procédé n'est pas bien galant.

“ *En 1757 étant sur une flotte composée de 96 bâtimens , destinés à l'expédition de Louisbourg , j'observai que la mer étoit fort unie là où passioient deux vaisseaux , pendant qu'elle étoit fort agitée par tout ailleurs par le vent , qui souffloit grand frais. Etonné de cette différence , j'en demandai la raison à notre capitaine. Sans doute , me dit-il , les cuisiniers de ces deux vaisseaux viennent de jeter à la mer l'eau sale de leurs marmites , & ils auront graissé par-là les côtés des vaisseaux .* „ Puisque Mr. L. qui nous fait l'honneur de nous réfuter , rapporte encore ce passage de Mr. F. un an après avoir lû notre Journal , il ne peut trouver mauvais que nous répétions ici la réponse que nous y avons faite : “ Ce n'est „ pas là le cas de la question. Il s'agit de „ l'action de l'huile sur les flots , & non

„ pas de favoir si l'eau a la même prise sur
 „ une planche engraisée que sur une au-
 „ tre „. 15. Juin 1775, p. 876.

“ *Suspendez un verre rempli à moitié* P. 71.
d'eau, agitez-le comme une pendule, l'eau
restera parfaitement tranquille, comme un
morceau de glace : mais versez sur l'eau de
l'huile, & continuez d'agiter le verre, vous
verrez la surface de la couche d'huile rester
unie & tranquille, pendant que l'eau au-
dessus aura un mouvement d'ondulation très-
sensible „ Encore un passage au quel nous
 avons répondu, & que Mr. Lelyveld n'au-
 roit pas dû reproduire sans faire mention de
 la réponse. “ Ici l'eau est agitée, & l'huile
 „ est tranquille. Ce n'est assurément pas ce
 „ que l'on demande. On veut tout au contrai-
 „ re que l'huile tranquillise l'eau, & non pas
 „ qu'elle l'agite. On ne conçoit pas d'ailleurs
 „ comment dans un même vase l'eau qui sert
 „ de base à l'huile, soit agitée sans que l'huile
 „ le soit aussi „. 15. Juin 1775, p. 876.

“ *Une circonstance que je ne crois pas* P. 73.
avoir été remarquée jusqu'à présent, attira
particulièrement mon attention : c'est la ma-
nière subite & la force avec laquelle une
goutte d'huile s'étend sur la surface de
l'eau „ Comment une chose si naturelle,
 si inhérente à la nature de l'huile, a-t elle
 pu si long tems être ignorée d'un homme tel
 que Mr. Francklin ? L'huile est plus légère
 que l'eau, elle doit donc surnager. Tout li-
 quide cherche le niveau, il doit donc s'é-
 tendre. Si *une goutte d'huile ne s'étend pas*

sur une table , une goutte d'eau ne s'y étend pas davantage ; il n'y a point là de merveille propre à l'huile.

P. 79. “ On peut donc supprimer tout-à-fait les ondes dans un lieu quelconque , si l'on peut parvenir à l'endroit d'où elles tirent leur origine : mais il n'est guere possible d'y parvenir quand on est dans l'océan „ Voilà la pleine justification de ce que nous avons dit amplement & très-clairement le 15 Juin 1775. p. 878 , sur l'impossibilité de calmer les flots , si on n'arrête les causes qui les irritent. Qu'on évalue après cela les jolies choses que le traducteur de Mr. L. nous dit dans sa préface.

P. 80. “ Nous n'avons aucune preuve bien constatée qu'on puisse prévenir cet effet , ou modérer la violence des vagues de la mer „ Eh bien , nous avons donc eu raison de nous élever contre une opinion générale , très-accreditée , & qui néanmoins n'avoit aucune preuve bien constatée. Quel mal y a-t-il à ne pas croire ce qui est sans preuve ? quel crime y a-t-il à détromper les hommes , à leur montrer que leurs opinions ne sont pas prouvées. Ces opinions fussent-elles angéliques , fussent-elles plus riantes , plus enchantantes que les contes des fées , si elles sont sans preuve , il faut les rejeter.

P. 83. “ Ceux qui y étoient , verssoient continuellement de l'huile d'une grande cruche de grès , dont le bouchon étoit percé d'un trou un peu plus grand qu'un tuyau de plume. L'expérience n'eut pas dans le point principal

pal le succès que nous souhaitions : car on ne put remarquer aucune différence sensible dans la hauteur ou la force de la houle * „

Encore une excellente preuve pour nous. **Vagues de la mer.*

Pourquoi Mr. Francklin qui a cru réussir sur l'étang de Claphant , n'a-t-il pas réussi sur la mer ? Nous avons donné une excellente raison de ce changement. Je défie les partisans de l'huile d'en donner aucune.

“ Si nous avions commencé notre opération à une plus grande distance , peut-être aurions-nous mieux réussi : peut-être aussi n'avons-nous pas jetté assez d'huile „. L'étang de Claphant , où Mr. Fr. prétend avoir réussi , étoit-il plus grand , plus vaste que la mer , où s'est faite cette dernière opération ? --- Quoi ! une plume enhuillée (p. 56) , un boudin (p. 16) , un crachat (p. 57) suffit pour calmer la mer à une distance énorme ? & il n'y auroit pas eu assez d'huile dans la grande cruche de grès ? (a).

En vérité nous sommes dans le cas de devoir demander pardon à nos lecteurs pour les avoir si long-tems amufés par de telles fariboles ; où les contradictions , les incon séquences , les contes ridicules & absurdes , les hérésies

(a) Nous ne prétendons pas mettre toutes ces contradictions sur le compte de Mr. F. parce qu'elles ne sont pas toutes dans sa lettre ; mais elles sont toutes dans l'assemblage des témoignages authentiques. On sent quel doit être le résultat de témoignages si uniformes & si admirablement d'accord.

physiques & logiques combattent ensemble qui aura le dessus. Ils nous pardonneront sans peine quand ils réfléchiront sur la facilité qu'il y a aujourd'hui de s'emparer de l'opinion publique par les grands mots d'*humanité*, de *bienfaisance*, &c., & de la tourner contre un auteur qui n'a point du tout offensé ces respectables vertus. Malgré l'*ignorance*, l'*insensibilité*, l'*envie* & la *haine*, que Mr. le traducteur a vues dans notre dissertation, nous aimons les hommes autant que personne. Nous souhaitons bien sincèrement aux navigateurs un moïen sûr de se préserver du naufrage, mais nous croïons qu'ils feront bien de s'occuper d'un autre que de celui que Mr. Lelyveld leur propose. Nous avons montré qu'en établissant la frivolité de ce moïen nous rendions à l'*humanité* un service très-réel. Qu'on relise la note (c), qui se trouve à la page 879 du Journal du 15 Juin 1775, & on verra que l'enthousiasme des injures a empêché le traducteur de lire attentivement la dissertation qu'il réfute ou plutôt qu'il insulte. Ce n'est pas desservir l'humanité que de détruire des erreurs humiliantes, de rétablir dans leurs droits les vrais principes de physique, d'empêcher des recherches inutiles & ridicules, de maintenir l'industrie, l'activité des mariniens qui se laisseroient engourdir par une fausse confiance dans la vertu de l'huile, &c. &c. ... Mais apprécions encore un peu le ton de cette préface. *Si Mr. le Journaliste les avoit lus* (les témoignages authentiques) il

se seroit peut-être épargné la peine de faire une dissertation. Nous ne rougissons pas d'avoir fait une dissertation, mais nous rougissons d'avoir rapporté ici les témoignages authentiques, qui devoient nous empêcher de faire une dissertation. ---- Qui malgré toutes ses preuves physiques ne prouvera jamais que Mr. Francklin a berné le public par de prétendues expériences. Nous avons toujours cru que des expériences opposées à des raisons physiques, devoient être regardées comme très-suspectes, & même comme fausses, tandis que ces raisons physiques ne seront pas réfutées : or l'on n'a rien dit contre les nôtres. Que Mr. le traducteur nous dise, pourquoi, si les expériences que Mr. F. faisoit seul sur l'étang de Claphant, sont authentiques, il a si mal réussi, de son propre aveu, dans celles qu'il a faites en présence de Mrs. Bentinck, Bancks, Solander, Carnac, Blagden, &c. ? ---- J'invite Mr. le Journaliste à faire les mêmes expériences. Le bon Journaliste a fait tout cela ; mais il n'a pas mieux réussi que Mr. Francklin lui-même en présence de la savante & respectable compagnie, qu'on vient de nommer : il n'a manqué à rien, car il est curieux & un peu inquiet en physique, malgré son ignorance ; il a répété ses tentatives le 15, 16, & 17 Octobre de cette année, en présence de plusieurs seigneurs & dames, gens aussi très-curieux & très-clair-voians ; & tout comme Mr. Francklin bien accompagné, il a vû qu'il ne voïoit rien.

Anecdotes des beaux arts, contenant tout ce que la peinture, la sculpture, la gravure, l'architecture, la littérature, la musique, &c., & la vie des artistes, offrent de plus curieux & de plus piquant, chez tous les peuples du monde, depuis l'origine de ces différens arts, jusqu'à nos jours. Deux gros volumes in-8°. A Paris chez Baftien; à Liege chez Orval - Demazeau. 1776.

ON a reproché à ce compilateur un défaut de choix, & une extrême négligence dans le langage & la maniere de présenter les traits historiques relatifs à son objet. Ces reproches peuvent être fondés. Mais on ne peut disconvenir qu'on ne trouve dans ce recueil des choses vraiment intéressantes, très-propres à nourrir le goût des beaux arts, à en faire connoître le prix & les effets. On voit d'abord l'histoire de la peinture telle qu'elle étoit dans son berceau & quelques siècles après; on voit ce qu'elle est devenue entre les mains des grecs & des romains: après cela les matieres sont entassées, sans suite & sans dépendance; il eût été cependant aisé de consulter l'ordre & de suivre un certain plan. Dans le paragraphe VIII. du premier tome, l'auteur regarde comme des jeux de la nature un grand

nombre de figures, qui font le résultat d'une cause très-décidée & très-sûre dans ses effets, par ex. de quelque image pétrifiée, ou empreinte sur une matière molle, ou dont les couleurs ont rongé la superficie des pierres : il est curieux de voir jusqu'où il porte le pouvoir du hasard, par cette anecdote qu'il décrit à la p. 306 du second tome :
“ Lors de la conjuration des poudres à
,, Londres, attribuée sans fondement aux
,, catholiques romains, on pendit dans cette
,, capitale de l'Angleterre, un pere Garnet,
,, Jésuite. On prétend qu'après sa mort,
,, une goutte de son sang venant à tomber
,, sur une paille de bled, y représenta son
,, visage avec des traits si bien marqués,
,, qu'on le reconnoissoit au premier coup
,, d'œil. Une foule d'écrivains catholiques
,, & protestans se réunirent pour attester
,, cette merveille. Il est vrai que d'autres
,, auteurs soutiennent qu'il y eut de la su-
,, percherie ; mais il ne le prouvent point.
,, D'ailleurs, plusieurs peintres de Londres
,, convinrent du miracle, quoique l'arche-
,, vêque de Cantorberi s'efforçât de leur
,, faire dire que le portrait étoit l'ouvrage
,, de l'art. . . . N'étoit-il pas plus simple de
,, penser que ce portrait, formé par une
,, goutte de sang, avoit été l'ouvrage fortuit
,, du hasard ? en auroit-il paru moins cu-
,, rieux & moins singulier, ? Voilà un épi-
phonème d'un genre particulier. Un chef-
d'œuvre de peinture a toujours été cru ne
pouvoir être l'effet du hasard. Notre au-

teur décide le contraire. Et sa raison? C'est qu'il n'en seroit pas moins curieux. Le même raisonnement prouve que le hasard a fait le monde. Le monde en seroit-il moins curieux?

L'auteur est plus sage & plus vrai quand il parle des singuliers effets de la peinture sur les spectateurs, & des révolutions subites qu'on a vû naître à l'aspect d'un tableau.

T. I. p. 35. “ Platon, dans son livre de la république, recommande aux magistrats, comme un de leurs devoirs les plus essentiels de veiller attentivement à ce qu'il ne se rencontre point dans les villes de statues, ni de tableaux capables d'inspirer le vice & de corrompre toute la jeunesse.

“ Mais pour ne parler ici que des peintures approuvées par les bonnes mœurs, il est des tableaux (dit Aristote, polit. liv. I.) aussi capables de faire rentrer en eux-mêmes des hommes vicieux, que les préceptes de morale donnés par les philosophes,,.

“ Un tableau représentant le jugement dernier, peint par un moine, nommé Méthodius, toucha si vivement Bogoris, Roi des bulgares, qu'il causa la conversion de ce prince païen, & ensuite celle de tous ses sujets,,.

“ On trouve dans les anecdotes du nord, que le même expédient employé vers 988 par un philosophe nommé Constantin, & qui étoit envoyé par un Empereur de Constantinople, convertit un duc de Russie, nommé Wladimir. Ce philosophe fit aussi

voir au prince de Russie un tableau représentant le jugement universel qui effraïa singulièrement Wladimir. *De quel côté voudriez-vous être placé dans ce moment terrible?* lui demanda Constantin ; à la droite du Fils de Dieu , répondit le chef des russes. *Eh bien!* s'écria le philosophe , *faites-vous donc chrétien ;* & le prince se convertit aussi-tôt ,.

Animé du desir de perfectionner son ouvrage l'auteur prie les gens de lettres & les artistes de lui communiquer par la voie du libraire leurs observations & les anecdotes qu'il pourroit avoir oubliées. Il promet de donner successivement les *anecdotes d'architecture, de gravure, de musique, de danse & de littérature.* Ce dernier projet paroît avoir été déjà rempli, au moins en partie, par les *anecdotes littéraires.* 3 vol. in-8°.



Von der Bevölkerung, &c. *De la population, paradox.* Sans lieu d'impression, 1776, 28 pages in-8°.

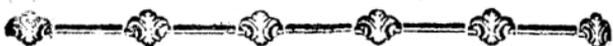
C'Est une production de quelque admirateur fervile des principes philosophiques & politiques aujourd'hui à la mode. Il s'exhale à prêcher une augmentation de population ; il prétend qu'autrefois le monde étoit bien autrement peuplé. Le bon homme ignore que les anciens calculs sur cette

matiere sont très-exagérés, & que le nombre d'hommes n'a jamais été si considérable en Europe qu'il l'est aujourd'hui, si on excepte le déchet que les principes d'irréligion & l'anéantissement des mœurs y apportent depuis quelques années. Guidé par un enthousiasme aveugle il veut absolument que tout le monde, vieux, jeune, prêtre, moine, soldat, valet, servante &c., soient mariés. Voilà d'abord un grand changement dans la société civile, il en naîtra plus d'un inconvenient. Mais peu importe à notre politique, pourvû que le nombre des hommes augmente. Le moien de les nourrir ne l'embarraße pas; il convient que les parens ne pourront plus nourrir leurs enfans, mais il veut que l'état s'en charge. " Il n'y a, dit-
 „ il, d'autre remede, que de déclarer à
 „ ceux qui se marient, que l'état se charge
 „ de leurs enfans, & que plus ils en au-
 „ ront, plus ils feront censés bons citoiens.
 „ Alors les fraix d'entretien se bornant au
 „ mari & à la femme, on se tireroit plus aisé-
 „ ment d'affaire dans un ménage, & l'on
 „ n'auroit aucun souci pour sa famille, sur-
 „ tout si l'état prenoit des arrangemens en ver-
 „ tu desquels les enfans reçussent une bonne
 „ éducation, & fussent rendus propres à ce
 „ qui leur conviendroit le mieux „. La sub-
 lime philosophie tend toujours à confondre
 l'homme avec la brute. On enleva les en-
 fans à une mere, tout comme on enleve un
 poulain à une jument, elle n'en fera pas

plus inquiète ; charmée d'en être débarrassée, elle se félicitera d'être déchargée de son entretien. O la tendre, ô la touchante invention philosophique & politique ! ---- Mais comment l'état nourrira-t-il tant d'enfans ? Il en faut au moins deux millions pour faire une augmentation sensible dans un pais habité par 20 ou 30 millions. Deux millions d'hommes à nourrir, à vêtir, à établir, cela fait un objet. Quand l'état sera obéré, deux millions d'hommes mourront de faim : le beau spectacle pour les génies projecteurs & systémateurs ! On suggérera la levée de nouveaux impôts pour l'entretien de cette multitude : mais les impôts ne sont-ils déjà pas proportionnés aux moïens des citoyens ? & en les augmentant encore ne fermera-t-on pas d'un côté les sources de la population, en les ouvrant de l'autre ?.... C'est le caractère des prétendus savans modernes de spéculer toujours & de raisonner dans l'espace d'un cercle vicieux, & de laisser toujours échapper le vrai point de vûe qui établit & qui décide la question : *Semper discentes & nunquam ad scientiam veritatis pervenientes.* 2. Tim. 3.

sujet. 1. Juin 1775. p. 803. ----- 1. Avril 1776. p. 447.





Dans un tems où plusieurs contrées de l'Europe sont ravagées par de cruelles maladies, & que la population de quelques autres est exposée à une diminution qui pourroit devenir considérable, sans les précautions qu'on y a prises pour arrêter les progrès des fievres putrides qui les désolent, il est tout naturel que l'attention des gouvernemens bien policés se fixe sur ces événemens désastreux. La société patriotique de Silésie propose un moien de prévenir les épidémies, les pestes & les mortalités. Toute la recette dont il s'agit ici n'est qu'une mixtion de 6 livres de graines de genievre, autant de feuilles du même arbusste, autant d'épis de froment & autant de pommes de pin ou de sapin, 8 livres de salpêtre commun, 6 livres de souffre & 2 livres de myrrhe: le tout bien pulvérisé & bien mêlé, on fait 35 à 36 liv. de parfum en poudre qui purifie l'air, de façon qu'il n'y a rien à craindre dans les endroits ainsi parfumés, quels que puissent être d'ailleurs les effets de la peste ou d'une mortalité quelconque. Lorsqu'on ne peut point se procurer de myrrhe, il suffit d'avoir à la place de la résine de pin ou de sapin. Ce parfum, dont on a fait usage en Ruffie dans des lieux infectés d'épidémie, a parfaitement réussi en Silésie.

ON nous a écrit de différens endroits pour savoir si l'*Epttre de Mr. de V. aux parisiens*, inférée dans le journal du 15. Septembre, p. 101, étoit véritablement de ce poëte-philosophe devenu chrétien & pénitent. Il seroit sans doute bien à souhaiter que ce fût son ouvrage : mais hélas ! il est difficile de se le persuader ; les vers quoiqu'en général bien faits, sont le fruit d'une poësie trop foible, & les sentimens sont trop équitables & trop honnêtes pour qu'on puisse espérer de vérifier cette attribution. ----- Quant à la lettre au comte d'Argental que nous avons transcrite dans le journal du 15 Nov. p. 415 ; elle est très-certainement de Mr. de V. : c'est-là qu'on voit son stile, son ton, ses prétentions, l'énergie de sa colere & de ses injures, déployés d'une maniere si originale que toute la méchanceté humaine se seroit en vain efforcée de les imiter.

La Charrue est le mot de la dernière Enigme.

E N I G M E.

Sans être Eole, les Zéphyr
 Reçoivent de moi leur naissance,
 Et mes ailes ont la puissance
 De causer comme eux des plaisirs.
 Je fais contenter les desirs
 D'une languissante indolence.
 On rit souvent en ma présence,
 Et l'on y pousse des soupirs.
 Je ne parois plus sur la terre
 Quand l'Aquilon lui fait la guerre,
 Je me resserre dans mes plis ;
 Mais quand le froid, le vent, l'orage
 Cessent de causer du ravage,
 Alors je viens revoir Iris.

* 15. Juil.
p. 438.

☞ Nous avons déjà * averti les lecteurs qui veulent saisir l'ensemble des jugemens littéraires & philosophiques de ce journal, de ne pas passer la partie politique, qui en plusieurs endroits se trouve liée avec l'autre; il est encore plus nécessaire d'avertir ceux qui séparent les deux parties, conservent l'une & défont l'autre, de se désister d'une opération qui détruit les liens du tout, & qui souvent les mettra dans le cas de ne pouvoir recourir à des citations auxquelles on les renverra, & qui sont essentielles à la vérification des choses. C'est la suite, la chaîne, la consistance & la dépendance des idées & des choses, qui fondent l'utilité de ce journal, & qui en forment le caractère particulier** ; c'est abolir son principal, & peut-être son seul mérite que de le dépouiller de celui-ci.

** 1. Mai.
p. 648. -

Plusieurs personnes nous ont écrit pour s'assurer si les *Discours sur divers sujets* &c, annoncés dans le journal du 1. Novembre p. 320, étoient de la même main que le journal. Il est difficile de comprendre qu'ils aient pu en douter, vu la manière dont cet article est conçu : cependant pour ne pas leur donner la peine de faire des questions ultérieures, on leur répond qu'effectivement ces *enfants perdus* nous ont autrefois appartenu, en demandant pour eux la même indulgence que nous avons demandée lorsqu'ils ont commencé à paroître dans le monde.



NOUVELLES POLITIQUES.

TURQUIE.

CONSTANTINOPLE (*le 5 Novembre.*)
 Le chevalier Ainslie est arrivé ici pour remplacer le feu chevalier Murray, en qualité d'ambassadeur de la Grande-Bretagne. La Porte envoya deux jours après son interprète pour le complimenter sur son arrivée qu'il lui avoit fait notifier. Mr. Hayes, qui étoit resté chargé des affaires de la cour de Londres, depuis le départ de Mr. Murray, va retourner à Smyrne, pour y reprendre son poste de consul de la nation angloise. Le Grand-Seigneur a fait partir un maimander ou commissaire, pour aller recevoir sur les frontieres le nouveau ministre du Roi & de la république de Pologne. Mr. Everhart, agent de cette cour, informé de son arrivée, fait préparer l'hôtel de ce ministre qui résidera ici plus long-tems qu'on ne pensoit.

L'espérance d'une prochaine paix avec le Régent de Perse s'éloigne de plus en plus, sans qu'on s'apperçoive ici, que la Porte se mette en état de recouvrer ce qu'elle a perdu, ou même d'arrêter les conquêtes de l'ennemi. Cependant les progrès de celui-ci sont d'autant plus rapides & certains, que

les géorgiens , qui ont toujours porté impatiemment le joug des turcs , ont profité de l'occasion pour se joindre aux persans ; & agissant de concert ils s'avancent de plus en plus dans les gouvernemens de Kars & d'Erzerum , où ils marquent leur passage par toute sorte de cruautés & d'excès. Enfin , pour précipiter la perte de ces belles provinces & faciliter à un ennemi , déjà si supérieur , les moyens d'y pénétrer , la discorde y regne parmi les chefs de la milice ottomane. Il s'est formé dans le gouvernement & dans la ville de Bagdad deux partis puissans , qui , au lieu de s'opposer aux persans & aux géorgiens , se font une guerre réciproque , & ravagent mutuellement les districts qui appartiennent à l'un ou à l'autre. Le trouble & la confusion en dedans & au dehors y sont montés à leur comble ; & cependant la cour ottomane paroît aussi peu s'empresser d'y remédier que de mettre obstacle aux progrès des troupes de Kerim-Kan.

Dans la Crimée il semble aussi , que le parti attaché à la Porte soit le plus foible : du moins le bruit s'est répandu , que les partisans de Sahib-Geurai & ceux de Dewlet-Guerai en étant venus aux mains , les derniers ont eu du dessus ; & que Dewlet , qui avoit reconquis la dignité de Chan , a été de nouveau obligé de la céder à son rival , favorisé par la Russie.

De TRIPOLI de Syrie (le 21 Août.) La présence du Capitan-Pacha en cette province y a rétabli les affaires de la Porte , du

moins pour le présent. Cet amiral a conclu avec l'Emir des druses une convention, par laquelle ce dernier a consenti de paier au Grand-Seigneur le *miri* ou tribut, dû depuis trois ans; & par un article particulier Hafsan-Pacha a stipulé pour lui-même un présent considérable, & un autre pour Diezzar-Bey, auquel la soif du butin faisoit desirer avec ardeur d'en venir aux mains avec l'Emir. Aly-Daher a disparu avec ses trésors; mais ses freres & quatre-vingt personnes de leur maison sont sous une bonne garde à Seyde dans deux caravelles. Le seul ennemi, qui reste à réduire en cette province, ce sont les mutualis, qui ont refusé jusqu'à présent de se soumettre. Notre Pacha, aussi avide de s'enrichir que les autres commandans en Syrie, a fait, cinq ou six lieues autour de cette ville, un pillage immense, qu'il continue encore & qu'on fait déjà monter à plus de 150 bourses.

R U S S I E.

PETERSBOURG (le 25 Novembre.) Sa Maj. Imp. a donné de nouveaux ordres, pour faire défilier un plus grand nombre de troupes vers l'Ukraine & autres frontieres de l'empire. On tirera la plus grande partie de ces troupes, des différens corps qui avoient été envoyés pour renforcer notre armée d'observation de Pologne, pendant les diétines & la diète.

Madame la grand' duchesse a déjà paru

publiquement dans plusieurs occasions. Sa cour est toujours nombreuse & choisie; mais on n'y parle jamais d'affaires.

Le général d'Ahlefeld, ministre plénipotentiaire & envoyé extraordinaire du Roi de Dannemarck en cette cour, est arrivé de Copenhague.

Une compagnie de marchands, tant de Russie que de la Russie-Blanche & de la Pologne, qui faisoit à Riga le commerce du chanvre, des grains & autres marchandises sur la Dwina, instruite par ses malheurs & ses pertes considérables dans cette riviere, remplie de rochers & de cataractes, entreprit de l'en dégager à ses propres fraix. Le succès a répondu en partie à son attente. Le sieur Benoit Fatow, chargé de cette entreprise, est parvenu à enlever des rochers de l'étendue d'une werste, & les bâtimens passent actuellement sans risque dans un endroit qui étoit le plus dangereux. Notre Souveraine n'en a pas plutôt été informée, que pour reconnoître les services du sieur Fatow, elle lui a donné le titre de conseiller.

Il vient d'arriver à S. M. I. une visite qui fait beaucoup de bruit. C'est une dame sauvage, arrivée ici du port d'Ochozk, avec cinq hommes & une fille, aussi sauvage, qui paroît être sa suivante. Les égards que sa suite lui témoigne font croire qu'elle est femme de quelque chef d'insulaires. Ce cortège est arrivé sur un vaisseau de Mr. Solowiew, négociant de Sibérie, de retour depuis peu de

l'Archipel russe. La dame dont il est question, parle un langage que personne n'entend; mais elle s'est expliquée par un des interpretes du pais. Elle a le visage ciselé suivant le goût du pais, c'est-à-dire, qu'il est fillonné de cicatrices & de coutures artistement faites sur plusieurs desseins. On foumet de bonne heure les filles à cette opération, pour en faire tout autant de beautés. A cet ornement qu'on leur fait acheter au prix de bien des douleurs, on en joint un autre pour les femmes de distinction seulement; dès leur enfance on pratique plusieurs trous à leur lèvre inférieure, & quand elles sont parvenues à l'âge de puberté, on y attache des os de balaine artistement travaillés, dont le poids tirant la lèvre en bas, découvre leurs belles dents & leur épargne la peine de faire toutes ces figmagrées, pratiquées par nos belles pour découvrir l'ivoire de leur denture. Un troisieme agrément, qui est commun à toutes les femmes, de même que les coutures du visage, ce sont des anneaux plus ou moins grands, & en plus ou moins grande quantité qui pendent à leurs narines. La suivante dont nous avons parlé, possède ces deux dernieres parures, mais elle n'a point les os de balaine. Ces insulaires qui habitent des huttes pratiquées sous terre, sont vêtus de peaux de castor ou de renard, qui leur servent de furtout. Ils portent sous ce vêtement un tissu de plumes de differens oiseaux.

P O L O G N E.

VARSOVIE (le 30 Novembre.) Le 25, fête de Ste. Catherine, étant le jour anniversaire du couronnement du Roi, on a chanté une Messe solemnelle & ensuite le *Te Deum* au bruit du canon. Quoiqu'il n'y ait pas eu de gala à la cour, Mr. le comte de Stackelberg a cependant donné le soir un magnifique bal masqué dans la salle du spectacle. On a remarqué ce jour-là un premier effet de la loi somptuaire passée à la dernière diète, en ce que plusieurs seigneurs ont paru uniquement habillés d'étoffes fabriquées dans le país.

Par un discours du Roi aux états, imprimé & traduit en françois, il paroît que l'intention de S. M. est d'affimiler la nouvelle forme du gouvernement à celle de l'administration d'Angleterre. Il y est dit que le Roi de la Grande-Bretagne jouissoit d'une prérogative encore plus étendue que la sienne, & que cependant la liberté du peuple anglois ne laissoit pas d'être aussi grande qu'elle pouvoit l'être.

Le prince Stanislas Poniatowski, neveu du Roi, a été nommé par S. M. pour aller à Pétersbourg faire à l'Impératrice les remerciemens de la république, pour la protection qu'elle lui a accordée pendant la tenue de la dernière diète, & les soins qu'elle s'est donnés pour faire tout réussir selon les vûes du Roi.

Le prince Lubomirski grand-maréchal, le

grand-général Branicki, le petit-général Rzewuski & plusieurs autres, aiant fait très-froidement leurs remerciemens au Roi, sont tous partis pour leurs terres, d'où ils ne reviendront pas de sitôt. On s'attendoit à une protestation, mais on croit qu'elle a été prévenue & empêchée par une note signée des ministres des trois cours, dont voici le contenu.

L'issue de cette diète peut servir à la nation polonoise d'un témoignage évident du desir sincere des trois puissances voisines d'adoucir les maux infinis, qui ont affligé la Pologne. L'ambition des grands, dès la diète de 1766, les troubles & les malheurs, qui s'en sont ensuivis, aiant rendu si nécessaire la garantie d'une de ces cours & la co-opération des deux autres, elles se félicitent d'avoir pû faire servir leur influence à mettre des fondemens solides à la constitution polonoise. La Pologne a aujourd'hui un gouvernement; elle commence à être véritablement libre, parce que le respect pour les loix & leur exécution sont devenus les fermes appuis de sa liberté. Indépendamment de cet avantage, la diète présente, en remédiant à tous les abus, a établi l'ordre dans les finances, assuré le paiement de l'armée & de l'état civil, & soulagé le trésor des charges, dont l'acquiescement commençoit à devenir si difficile. Avec le même zele pour le bien public, les états assemblés se sont appliqués à prescrire de justes bornes aux différentes juridictions, qui par leur indépendance

pendance ne pouvoient , dans l'état actuel des choses , qu'exciter des troubles & favoriser les dissensions.

Après un tel ouvrage , dont l'utilité ne peut échapper qu'aux fanatiques , aux partisans intéressés de l'ancien gouvernement féodal , & aux personnes , dont les lumières & les connoissances ne sauroient s'élever jusqu'à la comparaison du tems passé à la situation actuelle de la Pologne ; après un ouvrage enfin , auquel , indépendamment du bien qui en résulte pour la république , les puissances voisines attachent tout l'intérêt de leur propre paix & harmonie , les sous-signés ont ordre de déclarer le plus solennellement au nom de leurs cours , “ que non-seulement
 „ elles maintiendront de toutes leurs forces
 „ la forme du gouvernement , mais qu'elles
 „ regarderont aussi comme ennemis de la
 „ patrie & du repos public tous ceux qui ,
 „ par leurs insinuations sinistres ou des dé-
 „ monstrations , chercheroient à éluder & à
 „ affoiblir des loix , du maintien desquelles
 „ dépendent & le bien-être présent de la
 „ Pologne & son existence future „. Ces
 puissances espèrent de la sagesse & de l'expérience de la noblesse polonoise , que , loin de se laisser séduire encore une fois par les factieux , qui l'ont déjà entraînée à sa perte , elle sentira l'avantage de l'égalité , attribut d'une liberté bien entendue ; & qu'elle voudra encore se pénétrer , combien , dans l'état actuel de la Pologne , l'ordre & l'exécution des loix dans l'interstice des diètes

font inféparables de la conservation de la république. C'est à cet objet salutaire, que se sont consacrées toutes les peines des sous-signés & des bien-intentionnés, qui ont partagé leur travail. Les diètes, boulevards de la liberté polonoise, resteront toujours intacées. Les changemens passés n'ont porté que sur le pouvoir de la puissance exécutive, à laquelle a été donné une autorité tutélaire, si nécessaire pour la propriété & sûreté des citoiens.

Cette déclaration étoit signée par le comte de Stackelberg, le baron de Rewitsky & le chevalier de Benoit.

Le conseil - permanent continue de s'assembler deux fois par semaine; mais les départemens dont il est formé, tiennent leurs séances tous les jours pour préparer d'avance les affaires qui doivent y être portées. On ne connoit jusqu'ici que l'emploi de 401 mille florins, pris sur la somme de 6 millions assignés pour l'entretien de l'armée de la couronne. Les grands-généraux en touchent 60 mille & les sous-généraux 30 mille &c. C'est au conseil permanent à faire distribuer la paie des régimens. Les troupes de la maison du Roi qui forment quatre pulks d'uhlans à Varsovie & un bataillon en garnison à Grodno, viennent d'être mis sur le pied de troupes légères de la couronne; ils recevront de la caisse du Roi leur paie, qui leur sera continuée même pendant la vacance du trône.

Le prince-évêque de Cracovie ne pouvant

plus, à cause de ses infirmités habituelles, donner à son diocèse tous les soins qu'il demande, on a écrit au Souverain Pontife pour le prier de déterminer cet évêque à laisser sous pension le gouvernement de son église au prince-évêque de Plocko, frere du Roi, qu'il a choisi pour son coadjuteur. Le nonce du St. Siège en cette cour & le ministre d'Autriche se sont chargés de cette négociation. On fait que ce prélat, autrefois la gloire du clergé polonois, a été si cruellement maltraité en Sibérie par les russes pour avoir défendu les libertés de la nation, qu'à son retour il n'étoit plus à reconnoître.

On écrit de Dantzic, que le conseiller de Domhardt a acheté, au nom du Roi de Prusse son maître, pour la somme de 26666 ducats, la seigneurie de Langefuhr, qui appartenoit à la douairiere de Weyher. Cette acquisition est d'autant plus avantageuse, que cette terre n'est située qu'à une demi-lieue de la ville de Dantzic, dont les habitans les plus aisés y ont presque tous leurs maisons de campagne. On trouve aussi dans des avis des frontieres de la Pologne, qu'il y a passé environ 150 travailleurs employés aux mines, avec leurs femmes & leurs enfans, sous la conduite d'un conseiller des mines prussien, qui les a engagés pour les travaux de la nouvelle forteresse, qu'on est occupé à construire depuis deux ans dans les environs de Graudentz.

E S P A G N E.

MADRID (le 26 Novembre.) L'Infant Dom Louis est venu ici avec la permission du Roi : Son Alt. R. étoit partie de Velada sans suite ; mais étant arrivée à Goadille, elle trouva les équipages de la cour, les gardes-du-corps & le comte di Eril, grand-maître de la maison royale. --- Il court un bruit que l'Infant Dom Gabriël pourroit épouser la princesse Charlotte-Marie-Antoinette, quatrième fille du Roi de Sardaigne. --- La Princesse des Asturies a eu plusieurs accès de fièvre, & est encore indisposée. --- Le duc d'Albe s'affoiblit de jour en jour : en cas de mort, ses fiefs & ses immenses richesses passeront à la famille du marquis de Villa-Franca, qui doit en outre hériter des biens du duc de Medina-Sidonia.

Le marquis de Grimaldi aiant demandé sa retraite, Mr. le chevalier de Roda, ministre, fut chargé de lui écrire la lettre conçue en ces termes :

Le Roi, pressé par vos fréquentes sollicitations, veut bien vous accorder votre démission, puisque votre santé & votre âge ne vous permettent plus de soutenir un travail aussi pénible qu'est le vôtre ; mais Sa Maj. croit que vous serez encore en état d'être employé à son service dans un poste qui exigera moins d'application & d'assiduités. C'est pourquoi elle vous nomme son ambassadeur extraordinaire à Rome.

Le chevalier Monino, qui étoit revêtu de ce caractère auprès du St. Siège, lui succede dans le poste de ministre au département des affaires étrangères. Ces changemens ont été suivis de quelques autres. Le comte Mahoni, ambassadeur auprès de Leurs Maj. Imp. aiant demandé & obtenu sa démission, repasse en Espagne où il sera, selon l'usage, créé conseiller d'état. Le marquis d'Almodovar, ambassadeur à Lisbonne, qui lui succede à la cour de Vienne, est remplacé par le marquis de Los-Llanos; Mr. Ideurte, officier de la secretairerie d'état, est nommé secretaire d'ambassade à la cour de Londres avec sept mille piastrès d'appointement.

La retraite du marquis de Grimaldi paroît être un événement des plus importans dans la conjoncture présente de l'Europe. Quoique quelques gens aient voulu en tirer des inductions pour la proximité d'une guerre, il paroît avec plus de vraisemblance, que c'étoit Mr. de Grimaldi, qui jugeoit la guerre avec le Portugal indispensable, & que le chevalier Monino, qui a été nommé son successeur, est d'un sentiment différent, ainsi que le comte d'Aranda, ci-devant ministre des affaires étrangères & actuellement ambassadeur en France, avec qui Mr. Monino est lié d'amitié. Ce changement paroît donc devoir être favorable pour la continuation de la tranquillité générale en Europe; & c'est à l'interposition de Sa Maj. Très-Chrétienne qu'on se croit redevable de ce bonheur, dont la durée paroît d'autant plus précaire, que

I. Janvier 1777.

le mécontentement personnel , qu'on a cru remarquer entre Mr. de Grimaldi & le marquis de Pombal , premier-ministre de Sa Maj Très-Fidele , pouvoit influer sur les différens des deux nations.

Le Roi , aiant augmenté sa compagnie de gardes-marine , a résolu d'en former trois compagnies distinctes pour chacun des départemens , tant afin de rendre plus exact le service de ses vaisseaux de guerre que pour mieux faire instruire les jeunes-gens , destinés à la marine , dans la science théorique & pratique de l'art de la navigation. En conséquence , Sa Maj. a nommé les officiers de ces compagnies pour les départemens de Cartagene & du Ferrol. Le commandement de la compagnie du Ferrol a été donné à Dom Francisco Gil , capitaine de vaisseau , la lieutenance à Dom Juan Bafurto , capitaine de frégate ; le commandement de la compagnie de Cartagene à Dom Joseph de Mazarredo , capitaine de vaisseau , la lieutenance à Dom Domingo de Nava , capitaine de frégate.

Il a été publié un nouvel avis de la part de la compagnie royale du canal de Murcie , pour annoncer entr'autres , “ qu'en conséquence du décret du Roi du 26 Août ,
” elle a fixé le 20 Novembre pour commencer la vente ultérieure de ses billets ,
” qu'elle continuera sans interruption jusqu'au dernier Février 1777 inclusivement ,
” passé lequel terme elle fermera cette vente ;
” & les billets , qu'elle n'aura pû placer ,

„ entreront dans le tirage au nom de la com-
 „ pagnie „

BARCELONE (*le 13 Novembre.*) Non seulement on a enrôlé ici vingt mille recrues que le Roi avoit demandées d'abord , mais encore dix mille autres qu'on a ensuite ordonné de lever. Une levée aussi nombreuse s'est faite avec une facilité d'autant plus extraordinaire , qu'on n'a pas pris même la cinquieme partie des habitans propres à porter les armes , comme on avoit coutume de le faire dans cette monarchie ; & qu'on n'a enrôlé que des bandits , des défer-teurs étrangers & des volontaires. ----- Tandis que quelques avis asûrent le départ de la flotte de Cadix , d'autres annoncent qu'elle est encore au port : le parti le plus sûr est de douter.

P O R T U G A L.

LISBONNE (*le 10 Novembre.*) Il semble que les intervalles de convalescence qui font espérer de tems-en-tems le rétablissement de la santé du Roi , ne donnent des lueurs que pour être suivis d'abord de rechûtes aussi dangereuses que son état précédent. Outre de légers accès de fièvre que Sa Maj. éprouve , l'érysipelle est revenue au pied , & l'humeur en est remontée ensuite à la poitrine & à la gorge. Sa Maj. a été administrée : mais depuis quelques jours elle se trouve foulagée.

S U E D E.

STOCKHOLM (*le 3 Décembre.*) Le Roi a revêtu en plein sénat le comte de Hessenstein , prince de l'empire , commandeur des

ordres de S. M. & feld-maréchal de ses armées, de la dignité de sénateur, & l'a déclaré en même-tems gouverneur-général de la Poméranie.

La Reine douairiere a été fort incommodee, & le mal empiroit tellement, qu'on craignoit pour ses jours; mais on se flatte actuellement qu'elle est tout-à-fait hors de danger; cependant les medecins pensent que Sa Majesté fera obligée de garder son appartement pendant tout cet hiver pour se rétablir entierement.

Un officier de 78 ans, qui vivoit avec sa famille, dans le voisinage de cette ville, du produit d'une petite terre qu'il avoit affermée, aiant eu le malheur de perdre toute sa fortune par un incendie, Sa Maj. lui a envoyé une somme considérable pour l'aider à se rétablir de ce coup du sort. Les fréquens exemples de bienfaisance, que donnent nos Souverains, en ont répandu le goût parmi la nation. Les villes d'Ackerfund & de Gessle, ruinées par des incendies, reçoivent journellement des secours de toutes parts.

La construction des orgues est fort accréditée dans ce royaume, & l'on en envoie chaque année un grand nombre en Russie (a).

(a) Ce gout des russes pour les orgues est tout-à-fait nouveau. Les grecs, sur-tout les grecs schismatiques, en ont une espee d'horreur par la seule raison, que cet instrument accompagne le chant de l'église latine.

Un facteur d'orgues vient d'obtenir une prime de 15 pour cent d'exportation.

A L L E M A G N E.

V I E N N E (*le 30 Novembre.*) On apprend de Vienerisch-Neustad , à huit lieues d'ici , qu'on y a essuïé un violent tremblement de terre qui a endommagé une partie considérable de cette ville. Des avis de Belgrade mandent qu'on en a ressenti de fortes secousses qui ont répandu la terreur parmi les habitans sans causer beaucoup de dommage à la ville.

Maximilien comte d'Hamilton , évêque d'Olmutz , prince du saint - empire , duc de Moravie , vient de mourir à l'âge de 62 ans & demi. L'on débite que son diocèse , qui comprenoit tout le margraviat de Moravie , doit être divisé en deux parties à-peu-près égales , qui formeront à l'avenir deux évêchés. Il en sera de même de celui de Passäu à la premiere vacance de ce siège , dont la cour de Vienne a résolu de distraire la haute-Autriche , comprise aujourd'hui dans ce diocèse ; il en sera formé un second évêché , dont le siège sera à Lintz. On se propose de suivre ce plan à l'égard de plusieurs autres , les diocèses divisés autrefois relativement à la distribution ancienne de la Germanie , n'ayant plus aucune analogie avec l'état actuel des principautés séculières de l'empire d'Allemagne.

Il avoit été permis aux pauvres d'aller
ramasser

ramasser du bois mort dans les forêts, les gardes s'y étoient opposés sous prétexte de dégât. L'Empereur vient de prononcer en faveur des pauvres, en jugeant que, nonobstant les prétendus inconvéniens, il valoit mieux accorder à ces malheureux le bois d'ailleurs inutile que de le laisser pourrir. Et comme on représentoit encore que les chemins se gâtoient par-là, & qu'à la chasse & en voyage Sa Majesté y apercevrait une dégradation considérable; le Monarque a répondu par ces paroles admirables : *Eh bien ! en allant moins vite, nous aurois plus long-tems le plaisir de penser qu'un millier de malheureux se chauffent avec leurs familles,*

TRIESTE (le 10 Novembre.) Les différens, qui subsistoient entre la cour de Vienne & la république de Venise, relativement aux limites de la Morlaquie, ont été définitivement terminés par le provéditeur-général vénitien en Dalmatie & le commissaire-général de Leurs Maj. Imp. & R. en ces provinces.

Le 21 du mois dernier Mr. de Mayland fut mis en possession du gouvernement de la ville & port-franc de Fiume, actuellement réuni aux royaumes de Hongrie & de Croatie. On y tira à ce sujet un feu d'artifice & les maisons furent illuminées. Celle qui appartient au comte Théodore de Batthyani, magnat de Hongrie, étoit distinguée par des peintures analogues à la cérémonie : l'une représentoit la tour de la ville prête à tom-

ber , soutenue par l'Empereur Joseph II, avec ce distique latin :

*Siste ruens flumen , tibi dat fulcimina Cæsar ;
Rexque tuus JOSEPH cætera cuncta dabit.*

Les équipages des navires qui étoient en rade prirent part à la joie que les principaux citoyens & le peuple firent éclater. Celui du senau françois , la Dauphine , manifesta par plus de 150 coups de canon son amour & son respect pour son Roi & sa Reine , & pour tout ce qui les touche. Mr. de Saint-Sauveur , consul-général du Roi de France dans tous les ports autrichiens sur la mer adriatique , étoit à bord de ce navire. Il fit arborer l'étendard & fit saluer de 21 coups de canon Mr. le gouverneur & sa compagnie , tant en entrant dans le senau qu'en sortant.

RATISBONNE (le 28 Novembre.) Mr. de Pistorius , envoyé des colléges des comtes en Wetteravie , en Franconie & en Westphalie , distribua ici au commencement de cette semaine un mémoire de 75 feuilles d'impression , servant de réplique à un autre mémoire , mis au jour par les princes & comtes catholiques du collége des comtes en Westphalie. Dans sa réplique Mr. Pistorius soutient de la part des princes protestans
 “ que l'état de religion du collége des com-
 „ tes en Westphalie n'étoit rien moins que
 „ mixte , puisque ce collége avoit été for-
 „ mé de celui des comtes en Wetteravie ,
 „ qui sans contredit étoit tout entier de la

» religion protestante, & que quoique plu-
 » sieurs comtes catholiques eussent été re-
 » çus dans le collège des comtes en West-
 » phalie dès son origine, cela n'empêchoit
 » pas qu'il ne fût censé être de la même re-
 » ligion que celui de Wetteravie, le plus
 » grand nombre des membres du collège en
 » Westphalie aiant toujours été & étant
 » encore de la religion protestante, à qui
 » ce suffrage fut accordé pour contre balan-
 » cer ceux de quelques nouveaux princes
 » catholiques, qui furent alors introduits
 » dans le collège des princes de l'empire ».

BERLIN (le 3 Décembre.) La princesse épouse du prince Ferdinand de Prusse accoucha vendredi dernier d'un prince, qui a été baptisé, avant-hier, par le prédicateur Damerow, & il a reçu les noms de Frédéric-Paul-Henri-Auguste. S. A. R. a eu pour parrains le Roi, le grand-duc de Russie & le prince Henri de Prusse, & pour marraines Mad. la princesse de Prusse, Mad. la duchesse de Brunswick, Mad. la princesse Amélie de Prusse & Mad. la landgrave de Hesse-Cassel. Mais la joie que la cour éprouvoit de cet événement, a été subitement changée en deuil; car hier vers les 2 heures du matin, ce jeune prince est décédé.

Mr. de Benoit, chevalier de Malthe & conseiller d'ambassade du Roi, est arrivé de Varsovie où il a depuis 24 ans rempli successivement les charges de secrétaire d'ambassade, de chargé d'affaires, de résident & de ministre de S. M. auprès du Roi & de

la république de Pologne. On assure que notre Souverain l'a régalé de la somme de 10 mille ducats pour lui marquer combien S. M. est satisfaite des services que ce ministre lui a rendus pendant son séjour en Pologne.

L'état des troupes prussiennes actuellement sur pied dernièrement présenté à Sa Maj. à Potzdam, porte 76000 hommes de cavalerie, 152,000 d'infanterie, 7500 artilleurs, 36000 hommes de milice, en tout 271,500 hommes ; & 87500 enfans déjà inscrits sur le rôle de la guerre.

I T A L I E.

ROME (le 30 Novembre.) Le Pape est passé du Quirinal au Vatican. Le cardinal camerlingue a fait publier par ordre du St. Pere un édit, portant défense à quiconque & même aux personnes privilégiées de faire sortir de l'huile d'aucun endroit de l'état ecclésiastique. Cet édit qui veut en entretenir l'abondance, défend tout achat qui s'en feroit pour en former des magasins & la revendre bien cher dans un tems de disette ; par une suite de cet édit il est interdit à tous ceux qui ont eu une récolte d'huile sur leurs terres de la transporter hors de l'endroit sans une permission du cardinal camerlingue & du président de l'annone, laquelle ne s'accordera que pour en vendre uniquement dans Rome.

Les dernières lettres de Vienne ont donné l'avis que le poste distingué d'auditeur impérial, vacant par la mort de l'abbé Caliste Gentili, avoit été conféré au comte Charles Strafoldo, directeur de l'église impériale de Ste. Marie *dell'anima* en cette ville. --- Mad. l'archiduchesse Marie-Christine d'Autriche, voulant reconnoître toutes les attentions que le Souverain Pontife a eues pour elle pendant son séjour en cette capitale, lui a fait présenter quatre petits tonneaux de vin de Tokai le plus rare & le plus exquis.

NAPLES (le 29 Novembre.) La cour est toujours à Caserte & le Roi y a fait depuis peu une promotion pour les officiers de ses troupes. Le marquis della Sambucca y a donné, le 10 de ce mois, aux ministres des puissances étrangères un magnifique repas au palais de *Castropignano* que Sa Maj. lui a assigné pour son logement & le quartier de la secrétairerie d'état. Depuis son election au poste de premier secrétaire d'état, il s'est fait plusieurs changemens dans le ministère, & entr'autres on apprend que le prince di Stigliano-Colonna passe au poste de général des galeres. Le prince di Marfico-Nuovo, directeur de la vicairie, a eu sa démission avec la permission de se retirer sur ses terres. Le premier officier de la secrétairerie a été aussi congédié. Le confesseur a de même reçu ordre de quitter la cour &

on lui a donné un successeur. --- On croit que la Reine aura plus de part & d'influence dans les affaires que sous le marquis de Tannucci, qui lui avoit toujours fermé l'entrée du conseil, où S. M. va fans doute être admise.

Le bruit de l'acquisition de la ville & du port de Tanger, faite par la cour de Russie, répandu d'abord généralement, contredit ensuite de même, se renouvelle aujourd'hui. On va même jusqu'à afsûrer que la cession est déjà faite, & que le Roi de Maroc a reçu pour cet effet 200 mille doubles pistoles d'or. Il semble cependant qu'on a sujet de douter encore de cette nouvelle.

A N G L E T E R R E.

LONDRES (le 7 Décembre.) Après une longue incertitude pour donner un successeur au comte de Harcourt dans la vice-roiauté d'Irlande, le comte de Buckinghamshire a enfin accepté cette charge, honorable & lucrative, mais très-difficile dans la conjoncture présente. Ce seigneur a été revêtu depuis 1762 jusqu'en 1765 du caractère d'ambassadeur du Roi à la cour de Pétersbourg. Le comte de Cassilis a été élu unanimement par les pairs d'Ecosse, pour être l'un des *seize seigneurs* de ce royaume au parlement britannique, à la place du feu lord Cathcart.

Le chevalier Guy Carleton a écrit au lord George Germaine la lettre suivante à

tord du vaisseau la Marie, à la hauteur de Crown-Point, le 14 Octobre 1776.

M Y L O R D ,

“ La flotte que les rebelles avoient sur le lac Champlain a été entièrement défaits en deux différentes actions : la première a eu lieu le 11 du courant, entre l'isle Valecours & la terre - ferme ; la seconde le 13, à quelques lieues de Crown-Point ,.

“ Nous avons pris Mr. Waterburgh, commandant en second, & ayant parmi eux le grade de brigadier-général ; deux de leurs vaisseaux sont tombés entre nos mains, dix ont été coulés à fond ou brûlés, & de 15 navires qu'ils avoient, il n'y en a que trois qui aient échappés. Vous recevrez des détails particuliers du lieutenant Dacres, qui vous remettra cette lettre, & qui a eu une part considérable dans l'un & l'autre engagement, sur-tout lors du premier, dans lequel par sa bonne conduite, à bord du schooner le Carleton, qu'il commandoit, il s'est fort distingué & rendu digne de toutes sortes d'éloges. Je prends en conséquence la liberté de le recommander à votre attention & à votre protection ,.

“ Je ne puis passer sous silence, Mylord, les services essentiels rendus dans la première action, par la bravoure signalée de nombre d'officiers & de soldats du corps de l'artillerie à bord des bateaux armés qui avec le schooner le Carleton, ont été exposés pendant plusieurs heures à tout le feu de la flotte ennemie, nos vaisseaux ne se trouvant pas en état de se rapprocher assez pour se joindre aux premiers dans cet engagement. Dès que les rebelles ont appris la destruction entière de la flotte, ils ont mis le feu à toutes les maisons & autres bâtimens de Crown-Point & dans ses environs, & se sont retirés à Ticonderago ,.

“ La saison est si avancée, que je ne puis pour le moment vous annoncer s'il sera possible de pousser plus loin les entreprises cette année. Je suis, &c. GUY CARLETON ,.

La lettre que le capitaine Douglas a écrite à l'amirauté le 21 Octobre est conçue en ces termes :

“ Après avoir pendant l'espace de six semaines donné toute mon attention à l'armement nécessaire pour l'expédition importante du lac Champlain, ce fut avec le plus grand plaisir que le 4 du courant je vis le vaisseau l'Inflexible reconstruit à neuf, & le lieutenant Schanck qui le commandoit & en avoit fait faire la construction, faire voile de St. Jean pour se rendre au rendez-vous, vingt-huit jours après que ledit vaisseau avoit été mis sur le chantier, s'étant pourvû de douze pieces de 12, en remontant de l'autre côté des écueils qui sont en-deçà de l'Isle-aux-noix,,.

“ Les ouvrages prodigieux que l'on a exécutés depuis que les rebelles ont été chassés du Canada, sont incroyables : depuis le commencement de Juillet on a, pour ainsi dire, créé & recréé, armé & équipé une flotte de plus de 35 vaisseaux propres au combat, tous de différentes dimensions & constructions, portant chacun quelques pieces de canon; on a transporté par terre, & ensuite traîné en remontant les courans rapides de Ste. Thérèse & St. Jean, trente longs vaisseaux, les bateaux plats, une gondole pesant à-peu-près 30 tonneaux (60 mille pesant) & plus de 400 tonneaux. Son exc. le commandant en chef des troupes de terre & les autres généraux conviennent tous que les matelots des vaisseaux du Roi & des bâtimens de transport ont de beaucoup excédé les limites de leurs devoirs ordinaires, pour donner des preuves de leur zele dans ces opérations laborieuses. Pas un de ces hommes n'a laissé échapper un seul mot qui marquât du mécontentement au fort des fatigues qu'ils éprouvoient, tant est remarquable en eux l'esprit du vrai patriotisme qui les anime. Pour mettre le comble à notre satisfaction, plus de deux cents matelots des bâtimens de transport, sensibles à l'injustice faite à

leur patrie , se sont embarqués pour servir comme volontaires dans cette expédition à bord de nos vaisseaux armés. Après ces travaux sans relâche, j'ai le plaisir indicible de pouvoir annoncer à nos seigneurs de l'amirauté , que la défaite totale des rebelles les 11 & 13 du courant, a été notre récompense. J'ai reçu une lettre dans laquelle le sieur Pringle, capitaine du vaisseau armé le Howe, & qui commandoit les forces de mer sur le lac, donne les plus grands éloges à la façon dont les officiers & mariniers se sont comportés dans l'un & l'autre engagement ..

“ Les rebelles ne croyoient point du tout qu'il nous fût possible de nous hasarder cette année sur le lac de Champlain : leur surprise fut grande à la vue de notre avant-garde ; mais l'apparition d'un vaisseau à trois mâts, phénomène qu'ils n'avoient pas prévu même en rêve, les jeta dans la plus grande confusion. Ainsi nous voyons que les fideles sujets de Sa Maj., malgré l'opinion contraire, ont surpassé les rebelles en travaux comme ils les ont vaincus dans le combat, en faisant les plus grands efforts pour défendre la cause de leur patrie. Le vaisseau l'Inflexible, soutenu de la Marie & du schooner le Carleton, eurent seuls tout le mérite du second engagement, le radeau appelé le Tonnant, la gondole le Loyal Convest & les bateaux armés n'ayant pu se joindre aux premiers. La gondole dont il est ici question avoit été prise sur les rebelles, lorsqu'ils furent contraints de lever le siège de Quebec. Si l'on considère la supériorité des insurgens, la perte que nous avons faite est peu considérable, elle monte à trente ou quarante tant soldats que matelots tués & blessés, parmi lesquels huit ont été tués à bord du Carleton & six blessés. Je renvoie les seigneurs pour un plus ample informé, au lieutenant Dacres à bord du vaisseau le Stag, que je dépêche avec plaisir en cette occasion, pour rendre justice à son mérite & à la part qu'il a eue à la destruction de la flotte des rebelles, & me conformer au desir du general qui veut bien,

pour les mêmes raisons, lui procurer l'honneur de remettre ses dépêches particulières,,.

“ Les matelots détachés des vaisseaux de Sa Maj. sur le fleuve St. Laurent, pour servir dans l'expédition du lac Champlain, étoient au nombre de 570, sans y comprendre huit officiers & dix-neuf subalternes,,. Cette lettre étoit signée DOUGLAS.

Cette du capitaine Thomas Pringle à bord du vaisseau la *Marie*, à la hauteur de Crown-Point, du 15 Octobre 1776, étoit conçue en ces termes :

“ C'est avec le plus grand plaisir que je fais cette occasion de féliciter nos seigneurs de l'amirauté au sujet de la victoire remportée sur le lac Champlain par la flotte royale sous mes ordres,,.

“ Le 11 je m'avançai vers la flotte des rebelles commandée par Benoit Arnold; elle étoit près de l'île Valecours, & formoit une ligne formidable qui s'étendoit depuis cette île jusqu'à l'occident de la terre-ferme. Le vent étoit si contraire qu'il ne fut pas possible pendant quelque tems d'en venir à un engagement. Cependant les bateaux ayant du canon à bord, & le seroouer le Carleton, commandé par le lieutenant Dacres, à force de persévérance s'approchèrent pour nous porter du secours; mais comme aucun des autres vaisseaux, de notre flotte ne pouvoit alors nous joindre, je ne crus pas qu'il fût prudent d'engager plus avant un combat inégal. En conséquence, avec l'approbation de S. E. le général Carleton, qui m'avoit fait l'honneur de monter sur mon vaisseau la *Marie*, je rappelai le Carleton & les bateaux, & fis jeter l'ancre à toute la flotte rangée sur une ligne le plus à la portée des rebelles qu'il me fut possible afin d'empêcher leur retraite. L'obscurité de la nuit rendit inutile cette précaution, & nous nous aperçûmes au retour du jour que les rebelles étoient bien loin devant nous sur le lac,,.

“ Le 13 j'aperçus 11 vaisseaux de leur flotte

faisant voile vers la pointe de la Couronne³ après leur avoir donné la chasse pendant sept heures, je les atteignis ayant derrière moi à une très-petite distance, le Carleton & l'Inflexible; le reste de notre flotte étoit alors presque hors de portée de la vue. L'action commença à midi, & dura deux heures : alors Arnold a bord de la galere le Congrès, & cinq de ses gondoies se jetterent à la côte : les equipages abandonnerent sur le champ & firent sauter ces six navires. Le vent qui souffloit de terre leur fut favorable, & le lac étant fort resserré dans cet endroit leur rendit facile l'exécution de ce projet. La galere le Washington amena son pavillon pendant l'action, & le reste de la flotte rebelle se retira vers Ticonderago,,.

“ Le nombre des tués & blessés à bord des vaisseaux de Sa Majesté, en y comprenant les corps d'artillerie des bateaux, ne monte qu'à 40; mais la perte des rebelles, suivant les rapports qui m'en ont été faits, doit être considérable,,.

“ Leurs seigneuries pourront recevoir de plus grands détails par Mr. Dacres; auquel je vous renvoie : mais comme je connois la modestie de cet officier qui ne lui permettra pas de s'étendre sur la part essentielle qu'il a eue dans cette victoire, je prends la liberté de vous assurer que dans les deux actions il a donné des preuves d'une conduite supérieurement distinguée. Je dois aussi cette justice aux autres officiers & matelots de témoigner que tous ceux qui étoient sous mes ordres ont tout fait pour soutenir la réputation de la marine angloise,,.

Entr'autres bons effets qui résulteront de la défaite totale des rebelles dans le Canada, il en est un bien important qui s'est déjà fait sentir; c'est que cet événement a absolument fixé l'irrésolution des sauvages de cette contrée & les a déterminés à prendre le parti des roialistes. La tribu des Outouacs

touacs qui penchoit fort du côté des rebelles & dont on avoit été obligé d'acheter fort chèrement la neutralité, n'eut pas plutôt vû l'armement prodigieux que les anglois avoient créé en si peu de tems, que les sauvages qui la composent, pénétrés de surprise & d'étonnement se joignirent aux roïalistes au nombre de 400. ---- Le général Burgoyne revient du Canada : ce n'est pas cependant à cause d'une mésintelligence entre cet officier & le général Carleton, ainsi qu'on l'a supposé, mais pour raison de santé, Mr. Burgoyne aiant subi peu avant son départ une opération chirurgicale, dont les suites l'incommodent extrêmement. On se flatte d'être informé par son moïen, d'une maniere authentique, de l'état des affaires dans le Canada, au sujet desquelles on n'a que des nouvelles vagues depuis le succès de la flottille de Mr. Carleton.

On voit ici plusieurs lettres de l'Amérique-septentrionale, portant que le congrès n'a plus, à beaucoup près, le ton si élevé, & qu'il parle même d'abandonner entierement ses prétentions à l'indépendance, que ses troupes ont si mal soutenue : les échecs multipliés servent, dit-on, de prétexte à cette renonciation prématurée ; mais la véritable raison est le nombre des mécontents, que les procédés tyranniques de ces nouveaux maîtres augmentent tous les jours : voici le passage d'une de ces lettres :

„ Les membres du congrès s'aperçoivent à peu de fond que l'on doit faire sur des troupes qui pour fuir n'ont qu'à avoir un ennemi en tête. Ils voient d'ailleurs que grand nombre des habitans des colonies rentrent tous les jours dans leur devoir, implorent & obtiennent aisément la protection du Roi & de ses généraux : d'ailleurs ils ont ruiné leurs plus fortes ressources par une mauvaise politique, ayant poussé leur cruauté jusqu'à faire pendre plusieurs Quakers qui n'avoient commis d'autre crime que celui de refuser en payement les billets du congrès. Il est résulté de cette conduite imprudente des conséquences fort désavantageuses : les habitans de la Pensylvanie ont rappellé les députés qu'ils avoient au congrès, & se sont décidés, dit on, à ne reconnoître dans cette vaste province d'autre autorité que celle de Sa Majesté ; nous espérons tous les jours voir cet exemple suivi par le reste des colonies rebelles, qui ne le font qu'à leur corps défendant ; ou parce que leurs habitans n'ont pas encore les yeux ouverts sur les vrais motifs qui animent leurs chefs, dont l'adresse a toujours consisté à déguiser leur ambition & leurs vûes intéressées sous le masque du bien public „

Le comité de la Caroline-septentrionale a donné un arrêt bien propre à faire connoître l'abus du pouvoir législatif qu'il s'est arrogé, en voici le contenu :

“ Le conseil ayant pris en délibération la „ présente situation alarmante & dangereuse de „ cette province, & considérant avec la plus grande „ de douleur, qu'un nombre d'habitans, nourris „ dans le sein de ce pays, se sont déclarés, „ par leur prétendue neutralité, effectivement & „ dans la réalité, ennemis de l'union américaine ; „ pendant que d'autres plus hardis refusent de „ recevoir en payement les billets publics de „ crédit de la province, quoiqu'émanés dans „ l'unique vûe d'assurer à notre postérité les „ bénédictions les plus précieuses & inestimables „ de la paix, de la liberté, & de la certitude de „ leur propriété ; & attendu que le Roi & le

„ parlement de la Grande - Bretagne , sous pré-
 „ texte d'y avoir droit , ont ordonné à leurs
 „ troupes de saisir & de détruire les personnes
 „ & les biens du bon peuple de cette province :
 „ à ces causes , & dans la vûe de nous assûrer
 „ de la propriété de tels instrumens du despo-
 „ tisme , ainsi que de prévenir les effets fatals ,
 „ qui pourroient résulter de leur conduite , il a
 „ été résolu : que les comités des différens com-
 „ tés de la province ordonneront immédiatement à
 „ tous & chacun des habitans de leurs comtés res-
 „ pectifs de remettre un inventaire , certifié par ser-
 „ ment , de toutes & chacune de leurs possessions
 „ réelles ou personnelles ; & qu'en cas de délai ou
 „ de refus , ils chargeront l'officier - commandant
 „ dans le comté de faire saisir d'abord & de con-
 „ duire devant ce conseil les personnes , qui se se-
 „ roient ainsi rendues suspectes ,,

(Signé) CORNEILLE HARNET , président.

La presse des matelots se continue , non
 sans contradiction de la cité de Londres.
 L'affaire de Jean Tubbs , batelier de la
 cité , qui avoit été enrôlé par force au ser-
 vice du Roi , a été plaidée devant la cour du
 banc du Roi & décidée en faveur de la
 couronne. Le procureur-général Thurloë , le
 solliciteur-général Wedderburne , & Mrs.
 Wallace & Cust parlerent pour la couronne.
 Lorsqu'ils eurent terminé leurs plaidoiers ,
 le comte de Mansfield proposa de différer la
 discussion ultérieure & le jugement jusqu'au
 terme prochain , vû l'importance de la ma-
 tiere , l'abondance & l'étendue des argumens
 de part & d'autre , & le grand nombre d'af-
 faires , que le tribunal avoit encore à traiter
 durant le terme présent : mais Mr. Glynn ,
 sergent ès loix , & l'avocat Dunning , qui
 défendoient la cause du corps municipal , ne

s'étant pas cru autorisés à entrer dans la proposition du lord chef de justice, ce magistrat, après qu'ils eurent établi les raisons de la ville, parla en substance de la manière suivante.

Je vois avec un vrai déplaisir, qu'on ait été obligé d'agir devant cette cour une cause de cette importance, élevée si subitement & traitée avec tous les désavantages, que le manque de tems & d'instruction dans une matière absolument neuve doit nécessairement occasionner. Je regrette, Messieurs, oui je regrette de tout mon cœur, qu'il ait jamais pu survenir une méfintelligence si marquée entre deux corps aussi respectables que les seigneurs de l'amirauté & le lord-maire avec le corps de ville de Londres : mais je suis encore plus mortifié que mon avis de donner caution pour la comparition de Tubbs, afin de différer le jugement, ait été rejeté. Cet avis a été rejeté avec autant de précipitation, que le différent même a été élevé ; tandis que, si on l'avoit suivi, il auroit pu être le moyen de faire relâcher l'homme & peut être de finir la dispute d'une manière moins violente qu'à présent. Je crains que, d'un côté, la liberté de cet homme ne soit compromise sans nécessité ; & de l'autre, je suis convaincu, que les privilèges, qu'on invoque, sont en eux-mêmes de peu d'importance.

La presse a toujours été considérée comme une dureté ; mais c'est une pratique établie de tems immémorial, reçue depuis plusieurs siècles, quoiqu'on ne puisse la justifier que par la raison de la *nécessité* & de la *sûreté de l'état*. C'est d'après ce principe que les particuliers doivent souffrir quelque mal personnel plutôt que de laisser le salut public en danger, ou de permettre que la république éprouve du dommage. Il est donc vrai, que cette pratique est autorisée par la *coutume* & par la *nécessité d'état* ; mais il est vrai aussi, qu'on doit la mettre en usage avec la plus grande douceur & discrétion ;

que toutes les fois qu'on découvre un abus, il doit être puni, de même que l'abus de tout *acte légal*. C'est ainsi qu'il est permis de faire la faillite d'un négociant en pleine bourse, lorsque l'officier public ne peut trouver d'autre occasion de l'arrêter; mais aussi y a-t-il un exemple que la cour l'a puni pour s'être porté à cette démarche extrême abusivement & sans nécessité.

Si l'on avoit donné plus de tems pour discuter cette matière & apporter un plus grand nombre de preuves, j'aurois peut-être pu envisager la chose sous un autre point de vue: mais, la considérant comme on vient de l'exposer, je ne vois pour la prétention de la ville aucune preuve légalement vérifiée devant la cour, soit par les loix, l'histoire, ou la coutume. D'ailleurs toutes les exemptions d'individus ou de corporations ne servent qu'à rejeter le fardeau, quelque pesant qu'il soit, sur la partie du public, qui est obligée de suppléer au besoin dans toute son étendue. Je ne trouve donc aucune raison fondée pour décharger l'homme, dont la cité demande la relaxation.

NEW-YORK (le 10 Octobre.) Avant-hier un détachement de 340 rebelles dans des bateaux plats armés de deux pièces de canon, descendirent la rivière de Harlem, & sur les 4 heures du matin attaquèrent un de nos postes avancés, défendu par un détachement de 80 hommes, dans l'île de Montréal; la frégate la Brune qui étoit à l'ancre, fit feu sur les bateaux, & malgré l'obscurité, eut le bonheur d'en couler un à fond; après une légère escarmouche, les rebelles furent obligés de quitter l'île. Il n'est pas aisé de dire exactement ce qu'ils ont perdu de monde: ce qu'il y a de sûr, c'est qu'ils ont laissé derrière eux un major & 22 soldats blessés: de notre côté, nous avons eu
quatre

4 morts & 6 blessés. Il est probable que ceux des rebelles qui ont échappé ne doivent leur salut qu'à l'obscurité qui empêcha la Brune de faire jouer sur eux son artillerie, dans la crainte de rendre cette manœuvre fatale à nos propres troupes. La défection continue parmi les Américains ; des officiers d'un rang distingué sont venus se ranger sous nos drapeaux, & la frégate la Brune est trop petite pour contenir tous ceux qui viennent offrir leur soumission & se mettre sous la protection des généraux & des troupes de S. M.

Le général Howe s'est rendu maître d'une partie de la province de Jersey, dont il tire de grands avantages. L'abondance regne dans son camp, & les vivres de toute espèce y sont à meilleur compte qu'à Londres. Les prédicans puritains continuent à prêcher des sermons séditieux & à vomir les invectives les plus atroces contre le gouvernement & les troupes de Sa Majesté. Des personnes dignes de foi assûrent que c'est plus aux déclamations de ces malheureux fanatiques qu'à toute autre cause qu'on doit attribuer la rébellion des américains.

Les brigands qui ont mis le feu à New-York sont du nombre de ceux qui étoient venus renouveler leur serment d'obéissance à Sa Maj. Un d'entr'eux s'étoit si bien conduit, que le colonel hessois, qui commandoit à Long-Island, en avoit fait son ami & son compagnon ; mais ce monstre d'ingratitude ne tarda pas long-tems à se démas-

uer : un jour il entre dans la tente du colonel, & lui lache un coup de pistolet ; heureusement sans le blesser ; le bruit attire plusieurs des officiers, ils voulurent se jeter sur ce traître & le hacher à coups de sabre, mais le colonel les en empêcha.

F R A N C E.

PARIS (*le 12 Décembre.*) Le 24 du mois dernier, Mr. de Nicolai, ci-devant président au grand-conseil, auquel le Roi a accordé la charge de premier-président de la même cour, vacante par la démission de Mr. de la Bourdonnaye, a été présenté à Sa Maj. par Mr. de Miromesnil, garde des sceaux de France, & lui a fait, en cette qualité, ses remerciemens. --- Le 27 le comte d'Usson, ambassadeur du Roi près Sa Maj. Suédoise, & Mr. Boyer de Fons-Colombe, envoyé-extraordinaire de Sa Maj. auprès de la république de Genes, l'un & l'autre de retour ici par congé, ont eu l'honneur d'être présentés au Roi par le comte de Vergennes, ministre & secrétaire d'état au département des affaires étrangères. Le duc de la Vauguyon, l'un des anciens menins du Roi, que S. M. avoit précédemment nommé son ambassadeur auprès des Etats-Généraux des provinces-unies, eut aussi le premier de ce mois l'honneur d'être présenté au Roi par le comte de Vergennes, & de prendre congé pour se rendre à sa destination. Le 3 le chevalier Mocenigo, ambassadeur de la république de Venise,

eut son audience de congé du Roi, qui l'arma chevalier avec les cérémonies accoutumées, immédiatement après l'audience. Le chevalier Zeno, qui le remplace, eut le même jour sa première audience de Sa Majesté.

Le Roi a disposé du gouvernement de Peronne, vacant par la mort du marquis de Rochechouart, en faveur de Mr. de Saint-Mauris, maréchal de camp & chevalier de Malthe. ---- Le prince de Montbarrey, ministre de la guerre en survivance, a obtenu du Roi la permission de se démettre de sa charge de capitaine-colonel des Suisses de la garde de Monsieur, en faveur du prince de St. Maurice, son fils. ---- Mr de Fleuriu, officier de marine, vient d'être nommé par le Roi, directeur-général des ports & arsenaux de France; ce qui assimile en quelque sorte ses fonctions à celles qu'avoit ci-devant Mr. le prince de Montbarrey dans le département de la guerre.

On vient d'afficher un arrêt du conseil du Roi qui supprime trois brochures scandaleuses sans nom d'auteur contre Mr. l'évêque de Lisieux, au sujet d'un procès que ce prélat avoit eu contre les curés de son diocèse, & qu'il a gagné. Ceux-ci l'accusoient de vouloir usurper sur eux un pouvoir despotique & peu convenable.

On se plaignoit depuis long-tems que malgré les réglemens donnés par plusieurs Rois, pour prévenir les dangers que peuvent occasionner les carrières & fouilles de terre, de caves & autres souterrains sous les voies

publiques, on continuât de creuser inconsidérément aux environs de Paris, & sous les grands chemins, sans apporter beaucoup d'attention à y faire les comblemens, murs & piliers nécessaires pour soutenir le ciel ou plafond des carrières. Divers accidens arrivés tout récemment, ont donné lieu au commissaire député par Sa Maj. pour le pavé de la ville, fauxbourgs & banlieue de faire des représentations en conséquence. L'arrêt du conseil rendu à cette occasion, ordonne l'exécution des précédens réglemens concernant la police des carrières & la conservation des routes roïales. Les propriétaires des carrières & les préposés à leur exploitation seront tenus de laisser des murs & des piliers par-tout où il sera nécessaire, pour soutenir le plafond desdites carrières, & d'en remettre, s'ils avoient négligé d'en laisser, à tous les endroits qui leur seront indiqués pour prévenir la chute desdits plafonds, les éboulemens & accidens qui pourroient en résulter, à peine de 500 livres d'amende pour la première contravention, & de punition afflictive en cas de récidive. Le même arrêt porte que toutes les carrières des environs de Paris seront incessamment visitées par Mr. Dupont, ingénieur, que Sa Majesté nomme & commet pour prendre connoissance de leur état actuel. Sa Maj. se proposant de prendre les mêmes précautions pour la sûreté des principales villes de son roïaume & des chemins dans les provinces, autorise Mr. Dupont à ouvrir une école de géométrie

fouterraine , à l'effet de former des élèves qui puissent remplir les mêmes fonctions dans les provinces , & lever avec la précision nécessaire les plans des souterrains rapportés à la surface de la terre , par-tout où lesdits plans seront ordonnés.

Le vicomte de Stormont , ambassadeur d'Angleterre , a témoigné du déplaisir des entretiens que Mr. de Beaumarchais , qu'on dit employé par le gouvernement dans des commissions secrètes , a quelquefois avec Mr. Dean , agent des colonies britanniques , ainsi que des démarches qu'on lui attribue pour engager des officiers au service des américains.

Deux anglois qui avoient pris querelle ensemble à la comédie italienne , se sont battus au pistolet sur la frontiere. Le champ du combat n'étoit qu'une enceinte de sept pas , dont il n'étoit pas permis aux champions de sortir. Ils se sont blessés tous deux ; le major Bagg , l'offensé , l'est à la jambe , & le lord Fitzgérald son adversaire , à la cuisse. Les gens profés dans la connoissance des loix de l'honneur , & éclairés par les maximes de la philosophie , prétendent que ce duel recommencera , attendu que l'insulte est telle que la mort de l'un d'eux doit s'ensuivre.

Mr. le comte de St. Germain vient d'écrire à Mr. de Vedel-Montel , qu'attendu que son affaire avec Mr. le duc de Richelieu l'empêche de s'acquiter des fonctions de major du régiment du Perche , ainsi que

l'exige le bien du service, S. M. a nommé à son emploi jusqu'à nouvel ordre. Elle lui conserve ses appointemens de 3000 liv. & son rang d'officier à la suite de l'infanterie. L'instruction du procès dans lequel Mr. Vedel est impliqué, a été continuée pendant les vacances, ainsi qu'il avoit été arrêté dans la dernière assemblée des pairs, & on fait que leurs deux nouveaux experts-écrivains ont estimé que les billets sont faux.

Mr. le duc de Choiseul a quitté Chanteloup pour venir passer l'hiver à Paris. Mr. le duc d'Aiguillon au contraire le passera dans sa terre d'Aiguillon en Guyenne, où Mr. l'évêque de Verdun & quelques autres personnes distinguées, liées d'amitié avec ce seigneur, l'accompagneront.

Mr. de Voltaire vient d'adresser une piece de vers à Mr. Necker. Quoique le système de Mr. Necker soit tout opposé à celui de Mr. Turgot qui avoit tant été exalté par le versatile poète, il n'en est pas moins au jugement de cet observateur du vent, un tout autre homme que tous ceux qui l'ont précédé. --- Il se répand clandestinement depuis quelques semaines des exemplaires d'un drame satyrique intitulé : *le Bureau d'esprit*, qui fait beaucoup de bruit, & qui a mis en fermentation tout le parti encyclopédiste qui y est attaqué. Il est dit dans la préface, que cette piece est d'un *jeune homme*, qui en rendant justice au mérite de ceux qu'il traduit sur la scène, veut seulement attaquer leurs travers, leur ridicule

eule amour-propre , leur admiration exclusive , leurs menées fourdes , leurs cabales ouvertes , leur despotisme littéraire pour concentrer entr'eux seuls l'esprit , le génie , la gloire , la renommée , la faveur & la protection des grands , conformément à cette maxime de la comédie des philosophes :

Nul n'aura de l'esprit , hors nous & nos amis

Cette piece est remplie de faillies & de gaieté ; & excelle sur-tout par des caracteres si vrais , si bien exprimés , que sous des noms étrangers on reconnoit au premier abord les personnages que l'auteur veut désigner. Comme nous ne voulons point avoir de querelle avec des gens qui font métier d'enseigner toutes les vertus morales , jusqu'au pardon des injures inclusivement , pendant qu'ils se vengent impitoyablement de la plus légère injure qu'ils croient avoir reçue , nous nous garderons bien de les désigner ici par leurs noms ; & nous renvoions les curieux à la lecture du drame même.

Il s'est formé ici une compagnie qui propose un armement pour faire la pêche de la morue du port & havre de Dunkerque au banc de Terre-Neuve & à la côte d'Islande , avec l'agrément de la cour. Les actions sont de 500 livres chacune. L'armement exige un capital de 250 mille liv. ; savoir 150 mille pour dix navires en mer , à raison de 15 mille liv. chacun ; & 100 mille liv. pour armement , défarmement , assurances , commissions , salaires &c. - - La situation

tion de la petite ville d'Arcis-sur-Aube étant fort avantageuse aux habitans pour le commerce des grains, ils y avoient gagné beaucoup d'argent les années dernières ; mais la grande diminution du prix des bleds a tellement dérangé leurs spéculations, qu'il s'est fait pour plus d'un million de banqueroutes, qui ont causé une émigration & ont rendu ce petit endroit presque désert.

Les tempêtes, qui, selon les lettres d'Angleterre & de la Hollande, ont causé des dégâts si terribles dans les colonies de ces deux nations aux Indes-occidentales, n'ont pas eu des effets moins funestes dans nos établissemens aux Antilles. Un navire, arrivé de la Guadeloupe à Nantes, y a apporté avis, que le 7 du mois dernier l'on ressentit dans cette isle une légère secousse de tremblement de terre : mais, si ce phénomène ne causa pas de dommage, l'ouragan, qui le suivit, fut d'autant plus affreux, surpassant, dit-on, la violence de celui, qui ravagea la Guadeloupe en 1740 avec tant de fureur, qu'elle a été long-tems à se rétablir des pertes, qu'il y avoit occasionnées. Celui qu'elle vient d'essuyer a ruiné les plantations, renversé les maisons, fait périr le bétail, & causé une dévastation si horrible & si générale, qu'on ne pouvoit encore l'apprécier. De 25 vaisseaux, qui se trouvoient à la rade, six ont péri avec tout leur équipage ; & les autres ont été jettés sur la côte. Une frégate du Roi a été démâtée ; & l'on craignoit pour le fort de huit autres

navires, qui avoient appareillé peu d'heures avant la tempête. La situation des colons est d'autant plus déplorable, que ce désastre les a même privés des moyens de recommencer la culture de leurs établissemens, & que d'ailleurs la disette étoit générale dans les isles. On écrit du cap Ste. Marie dans l'isle de St Domingue, qu'une fecheresse continue, qui y a régné pendant tout l'été, y a rendu les vivres si chers, qu'on manque de subsistance pour les nègres, & qu'en plusieurs endroits l'on a été obligé de tuer les animaux domestiques. Si l'on ajoute à ces circonstances celle de la guerre entre l'Angleterre & ses colonies, par laquelle les isles se voient couper leur principale ressource, l'on peut se faire une idée de leur situation. Aussi Mr. de Sartine, ministre de la marine, n'a-t-il pas été plutôt informé du malheur arrivé à la Guadeloupe, qu'il s'est empressé d'y envoyer du secours.

Extrait d'une lettre écrite de Brest.

Un jeune enfant, pauvre & nud, âgé de 13 ans, fut envoyé & recommandé de Paris à Mr. de Villebois, commissaire de la marine dans ce port. On le plaça d'abord à la garniture, & voyant qu'il faisoit bien son service dans les canots, on l'embarqua en qualité de mousse pendant quelques campagnes, & notamment dans celle des Indes avec Mr. de Kerguelen. Ce jeune homme vient d'être appelé à la cour, où on dit qu'il a été reconnu sortir d'un bâtard de

Henri II qui avoit été légitimé. Son pere, mort à l'hôpital, avoit été capitaine de dragons, & sa mere l'avoit abandonné de bonne heure, ainsi que deux de ses sœurs placées à St. Cyr. Il a pris le nom de baron de Remi, a été fait, par le Roi, enseigne de vaisseau & gratifié d'une pension annuelle de 3000 livres. A son arrivée il logera chez Mr de Boulainvilliers qui l'a demandé, & il servira en sa nouvelle qualité sur le vaisseau l'Eveillé, commandé par Mr. Gompny. ----- Le feu a pris à l'hôpital de cette ville (de Brest) le 21 du mois passé, & le grand vent qu'il faisoit a augmenté la rapidité des flammes au point qu'on a craint que le baigne & la corderie n'en devinssent aussi la proie. A force de soin & d'activité on est parvenu à sauver les deux derniers établissemens ; mais l'hôpital a été entierement consumé. La perte est énorme, non-seulement à raison des édifices, mais de tous les meubles, linges, drogues & ustenciles dont on n'a rien pû conserver ; 38 galériens qui étant enchainés n'ont pû se sauver à tems, ont péri ; il a falli y avoir une émeute parmi eux. Comme on les transféroit au château, ils ont voulu profiter du désordre pour s'évader ; on a été obligé de tirer sur eux, & quelques uns ont été tués.

P A Y S - B A S.

OSTENDE (le 26 Novembre.) Notre nouveau bassin, dont l'intérieur a environ

1300 verges d'étendue, & qui est fermé par une vaste écluse, est enfin achevé. Hier à la marée on en a ouvert l'entrée aux vaisseaux, & le premier navire qui est entré, porte le nom de Marie-Thérèse, capitaine Bernard le Ghay; le second est nommé l'Empereur Joseph second, cap. Michel la Grande; le troisième, le Prince Charles, cap. Alexandre de Vos; & le quatrième, le Prince de Starhemberg, cap. Joseph Cornelius. Ces navires se trouvoient dans ce port parmi plusieurs autres, & leur concours nous présente les heureux auspices sous lesquels cet important ouvrage a été achevé. Ces noms ont été répétés par les acclamations d'une multitude de spectateurs qui témoignent leur allégresse à l'occasion du succès de ce nouvel établissement, favorable à notre commerce & à la navigation. Les quatre navires étoient ornés de pavillons, de flammes & de banderolles, & leur artillerie n'a pas cessé de tirer.

LA HAYE (le 13 Décembre.) Plusieurs négocians d'Amsterdam se sont réunis dernièrement pour présenter aux Etats-Généraux une requête, contenant : qu'il leur avoit été adressé par leurs correspondans de l'isle de Sainte-Croix (une des Antilles sous la domination du Danemarck) de fortes parties de sucre & de tabac sur le vaisseau le *Peeter*, conduit par un capitaine danois & appartenant en propre à un habitant de l'isle de Saint-Eustache, dépendant de la république des provinces-unies; qu'ils avoient

été informés de l'embarquement de ces marchandises, qu'ils les avoient fait assûrer contre les périls de la mer ; que ce navire étant parti de Sainte Croix pour Amsterdam , les supplians apprirent qu'il avoit été pris à la hauteur de Cowes (bourg d'Angleterre dans l'isle de With) ; qu'il avoit été conduit dans la rade de ce bourg par un vaisseau de guerre anglois , comme étant légalement saisi , tandis qu'il étoit évident par la visite du bâtiment & par les lettres de mer du capitaine , que rien ne pouvoit être plus irrégulier que cette saisie. Surpris de ce procédé de la part d'une nation alliée , les négocians d'Amsterdam invoquent l'équité naturelle & s'élevent contre des voies de fait qui ne peuvent s'accorder , disent-ils , avec les maximes du droit des gens , reçues parmi toutes les nations policées , ni avec le contenu des traités subsistans entre la république & la Grande-Bretagne. Les supplians espèrent donc que leurs hautes-puissances, touchées de la justice de leur réclamation , ordonneront au plutôt à leur ministre à la cour de Londres de répéter , de la maniere la plus efficace , le vaisseau le Pectér , afin qu'il soit incessamment relâché sans fraix & qu'il puisse continuer sa route sans obstacle. Les Etats-Généraux ont fait droit à la demande des négocians , & ont donné les ordres nécessaires pour la réclamation de ce bâtiment.

Cinq frégates de guerre de 36 canons & de 230 hommes , actuellement équipés pour servir huit mois , & un vaisseau de cinquante

pieces & de 300 hommes , dont le service fera de six mois , sont destinés à renforcer l'escadre du contre-amiral Pichot. Cet armement coutera à la république , à 36 florins par mois pour chaque homme , 396000 florins. Un autre calcul relatif à l'équipement prochain de six vaisseaux de cinquante canons & de 300 hommes chacun , & à celui de six frégates de 36 & de 230 hommes , auxquels il faut en ajouter trente pour le pavillon , à 50 florins par mois , fait monter cette dépense , pour treize mois de service , à 1,521,780 florins. ---- Il est question , à ce qu'on prétend , de proposer ici la franchise du cap de bonne-espérance , & l'on assure que ce dessein est conforme au desir de la compagnie des Indes-orientales.

Le bruit de la mort du Roi de Portugal , qui s'est répandu en France , est également parvenu en Angleterre , où l'on assure que la cour avoit été informée de cet événement par des lettres , reçues le 3 Décembre au soir : cependant l'on n'en marque point la date ; & l'on trouve seulement dans des lettres de Lisbonne , du 17 Novembre , arrivées à Londres , “ qu'au départ du paquebot „ Sa Maj. Très-Fidele étoit abandonnée des „ médecins ; que la Reine , son épouse , avoit „ pris congé d'elle ; & que dans toutes les „ églises l'on faisoit des prières publiques „ pour son rétablissement „.

M O R T S.

Dom Fernand de Silva Alvarez de Toledo, duc d'Albe, dont la santé étoit depuis long-tems fort affoiblie, est mort à Madrid le 15 Novembre, à l'âge de 62 ans. Il étoit comte & grand-chancelier du royaume de Navarre, grand-chancelier & gouverneur perpétuel des Indes, grand-d'Espagne de la première classe; chevalier de l'ordre de la Toison d'or, de ceux du St. Esprit & de Calatrava, capitaine-général des armées du Roi, gentilhomme de la chambre en exercice, doyen du conseil d'état, grand majordôme & président perpétuel de l'académie royale d'Espagne. Ses immenses richesses passent à la maison de Villa Franca qui doit en outre hériter des biens du duc de Medina-Sidonia.

Le cardinal François de Saldanha, archevêque de Lisbonne, & patriarche du royaume, est mort le premier de Novembre, après une longue maladie à l'âge de 63 ans, étant né le 20 Mai 1713. Il avoit été élevé à la pourpre par Benoît XIV en 1756.

Charles-Christophe de Plœts, général-major & chef d'un régiment d'infanterie, au service du Roi de Prusse, chevalier de l'ordre du mérite &c., est mort à Stargard dans la 65^{me}. année de son âge.

Armand-Christophe de Beaumont, comte de la Roque & de Repaire, est mort à son château de la Roque en Périgord, âgé de 76 ans. Il étoit frere de Mr. l'archevêque de

Paris , auquel il ressembloit parfaitement par ses vertus , par ses sentimens de religion & de piété qu'il a fait éclater en toute occasion. Son dernier soupir a été ce pieux élan : *mon Dieu , que vous êtes bon !*

On écrit de Toulon , que le fils unique du marquis de St. Aignan , lieutenant-général des armées navales & commandant de la marine , y est mort dans un âge très tendre. Cet unique rejetton de l'illustre maison de Beauvilliers , étoit destiné à en recueillir les biens , & à en perpétuer le nom ; & cette famille se trouveroit éteinte , s'il ne naissoit pas d'autres enfans du lieutenant-général , puisque Mr. le duc de St. Aignan n'en a point.

*Quam bonus
Israel
Deus ! Ps.
72.*

Dans le dernier Journal , p. 572. l. 26 ;
de Creux , lisez du Creux.

T A B L E.

TURQUIE.	{	<i>Constantinople.</i>	33
		<i>Tripoli de Syrie.</i>	34
RUSSIE.	(<i>Pétersbourg.</i>	35
POLOGNE.	(<i>Varsovie.</i>	38
ESPAGNE.	{	<i>Madrid.</i>	43
		<i>Barcelone.</i>	46
PORTUGAL.	(<i>Lisbonne.</i>	46
SUEDE.	(<i>Stockholm.</i>	46
ALLEMAGNE.	{	<i>Vienne.</i>	48
		<i>Trieste.</i>	49
		<i>Ratisbonne.</i>	50
		<i>Berlin.</i>	51
ITALIE.	{	<i>Rome.</i>	52
		<i>Naples.</i>	53
ANGLETERRE.	{	<i>Londres.</i>	54
		<i>New Yorck.</i>	64
FRANCE.	{	<i>Paris.</i>	66
		<i>Brest.</i>	73
PAYS-BAS.	{	<i>Ostende.</i>	74
		<i>La-Haye.</i>	75
	(<i>Morts.</i>	78